

→ CETTE ANNÉE-LÀ

La Foire au fil  
de ses pages

→ INTÉRIEURS D'AUTEUR

Où, quand...  
écrivent-ils ?

→ ILS ONT FAIT LA FOIRE

Leurs regards  
sur l'événement



N°161 - 16/31 OCTOBRE 06

# Brive

LE MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS DE BRIVE-LA-GAILLARDE

# MAGAZINE

[www.brive.fr](http://www.brive.fr)



Special 25<sup>e</sup>  
Foire du livre de Brive

→ Des mots, des styles, des auteurs

# Les Enfants de Cœur

Comme chaque année le parfum des cèpes et des châtaignes entoure une effervescence que maintenant je connais bien : l'arrivée de la Foire du Livre. Débauche d'activités, d'animations, de décisions, d'interrogations et de stress. Mais je sais qu'au Jour J tout sera prêt, tout le monde

hauteur de nos espoirs. Cette Foire du Livre, à qui on a su garder un caractère 100% Coujou, est aussi une manifestation de prestige. La qualité des auteurs, écrivains, éditeurs, conférenciers, journalistes et artistes qui vont se croiser pendant trois jours sur la Guierle apportent un plus d'humanité dans ce monde impitoyable.

J'en aurai presque fini en saluant tous nos partenaires qui ont choisi cette manifestation pour valoriser l'image de leurs sociétés. Nos complices, les libraires brivistes, les bénévoles des « Amis de la Foire du Livre » sans qui rien ne serait possible.

Comme je le fais régulièrement, j'ai profité de la « reprise » pour aller saluer chaque service de la mairie et écouter les bruits du terrain. Pour eux aussi, la Foire du Livre est un moment à part, pendant lequel tout le monde va donner le meilleur pour administrer, contrôler, sécuriser, monter, démonter, décorer, conduire... travailler pour que cette manifestation se déroule dans les meilleures conditions pour les participants et les visiteurs. Tous sont fiers de participer sans compter leur temps et leur peine à ce challenge pour l'image de notre collectivité et de notre Ville de Brive-la-Gaillarde.

Tous ces enfants de cœur au service de votre plaisir de découvrir notre 25<sup>e</sup> Foire du Livre méritent notre respect et notre reconnaissance.

**Bernard Murat**  
Maire de Brive-la-Gaillarde  
Sénateur de la Corrèze  
Président de la Communauté d'agglomération



à sa place et que nous aurons déjà le regard tourné vers la suivante. Vous avez la possibilité dans Brive Magazine de vous informer sur les points forts de ce XXV<sup>e</sup> Anniversaire. J'aurai une pensée personnelle pour Georges Deswel, Jean-Paul Lartigue, Alain Gazeau qui ont eu le mérite de défricher ce projet. Je n'oublierai pas mon prédécesseur Jean Charbonnel et ses équipes qui ont donné une crédibilité et une véritable dimension culturelle à notre Foire. Depuis 1995, nous avons pris le relais et je crois que nous pouvons être fiers de notre œuvre commune. Cette Foire du Livre de Brive-la-Gaillarde est aujourd'hui un événement national, littéraire d'abord, économique ensuite et de plus en plus touristique. Les médias ne s'y sont pas trompés et les retombées pour notre Cité et notre Pays de Brive sont à la

## Actualité

### C'EST PARTI POUR L'ABATTOIR

La première pierre du nouvel abattoir de Brive vient d'être posée par de nombreux élus à la zone de la Nau.



Enfin ! car on en parlait depuis 1982. Un partenariat public privé, le tout premier de France pour ce type d'outil, a permis d'aboutir. Ce « poumon pour l'économie agricole du département » devrait s'ouvrir en 2008 et coûter 8,8 millions d'euros.

## Clin d'œil

### 100% COUJOU-BRÈVES DE BRIVE

A l'occasion de la 25<sup>e</sup> édition de la Foire du Livre de Brive-la-Gaillarde, l'office de tourisme de Brive et son pays lance le 1<sup>er</sup> tome d'un ouvrage intitulé « 100% coujou - Brèves de Brive ». Riche en histoires et anecdotes racontées par des personnalités brivistes quels que soit leur domaine : rugby, histoire, littérature ou encore de la gastronomie. Cet ouvrage est une invitation à la découverte de 25 portraits de personnages au caractère bien trempé, tous amoureux de la cité gaillarde et témoignant d'un état d'esprit 100% coujou !

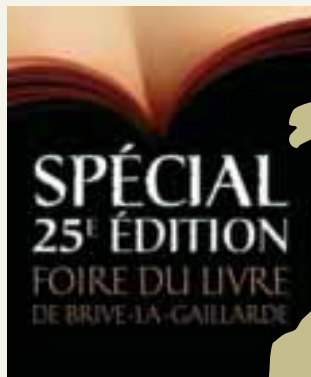


### LE CLUB BEL AUTOMNE A 30 ANS

Le Club Bel Automne a fêté son 30<sup>e</sup> anniversaire au Centre municipal Jacques Cartier en présence de nombreux élus parmi lesquels le sénateur maire. L'occasion pour Bernard



Murat de témoigner son attachement à nos aînés et son soutien à la présidente, aux membres du bureau et aux bénévoles de l'association qui ont fait et qui continuent à faire vivre le Club Bel Automne.



## → AUFILDESPAGES

En 24 ans, combien de milliards de mots ont-ils transité par la Foire du livre ? Personne ne saurait bien sûr comptabiliser ce long fleuve de caractères, mais une chose est acquise depuis longtemps déjà, comme le déclarait Bernard Murat en 2005 : « La Foire du livre est aujourd'hui devenue une institution. »

3, 4 et 5 novembre 2006, 25<sup>e</sup> édition, donc, et de nouvelles promesses de rencontres avec les livres et leurs auteurs... mais dans l'attente de ce rendez-vous – le plus couru à Paris –, Brive Magazine a décidé de consacrer un numéro spécial à cette édition anniversaire.

Noblesse littéraire oblige, nous avons rencontré l'académicien Jean d'Ormesson qui, comme il y a près d'un quart de siècle présidera cette manifestation littéraire.



Dans ce numéro, nous avons également voulu aller à la rencontre des auteurs corréziens, pour beaucoup acteurs du succès de cette Foire. De Claude Michelet à Christian Signol en passant par Michel Peyramaure ou Claude Duneton, tous nous ont ouvert la porte de leur intérieur d'écrivain... Où écrivent-ils, quand, comment et avec quoi ?

Découvrez-le au fil de nos pages dans la rubrique « Intérieurs d'auteur ». Dans ce numéro, qui revient largement sur l'histoire de la Foire du livre, nous rendons aussi hommage à celles et ceux, connus ou plus anonymes qui ont, année après année, construit sa réputation. Vous les retrouverez dans la rubrique « Ils ont fait la Foire ».



Dans ces bonnes feuilles de novembre, notre rubrique « Gens d'ici et de là-bas » part sur les traces de Jean Gattégno, un Briviste devenu écrivain, lequel sera d'ailleurs présent salle Brassens et participera à l'un des 9 colloques et rencontres privilégiés avec les auteurs. Enfin, vous trouverez dans ces pages le programme (les expositions, les animations jeunesse) bref, l'essentiel de ces trois jours de fête. Et si vous êtes impatient de savoir qui vient signer cette année, un conseil : [www.foiredulivre.net](http://www.foiredulivre.net).

## Rencontre présidentielle

## « Un vrai bonheur »

**Jean d'Ormesson**  
présidera cette 25<sup>e</sup> Foire  
du livre. Rencontre avec  
l'académicien... entre  
souvenirs et confidences.

Il avait déjà étrenné la fonction en 1987, lorsque la Foire du livre s'était dotée pour la toute première fois d'une présidence. L'Immortel revient patronner cette édition anniversaire. « Je reviens, disons, quatre fois ou cinq fois par siècle », concède malicieusement Jean d'Ormesson, sérieux et ludique à la fois. Les yeux plus bleus que jamais. « C'est un grand honneur et une grande joie. » Seul Yves Berger peut se targuer d'avoir officié deux fois à la présidence de la manifestation gaillarde. Et malgré tout son prestige, le haut fonctionnaire, journaliste, académicien, écrivain reconnu et formidable conteur ne cache pas son « vrai bonheur ». La fenêtre s'entrouvre sur les souvenirs.

« La Foire de Brive  
est restée un modèle »

« Je me rappelle très bien de ma première arrivée. La Foire de Brive était déjà quelque chose de très important. Elle est restée un modèle. Il doit y avoir maintenant des salons, des foires, des fêtes du livre dans la France entière, mais c'est tout de même Brive qui a donné l'élan. » Délicieusement poli, l'agrégé de philosophie émaille avec fantaisie ses réflexions de clins d'œil, pieds de nez et d'un brin d'impertinence. Il cite Sacha Guitry pour raconter le « célèbre train », encore sous le charme du « parfum bucolique » si particulier à la manifestation. Il y avait François Nourissier, Sabatier, Hervé Bazin... bref, tout un wagon



Jean d'Ormesson, président de la Foire du livre en 1987 et cette année : « Je me rappelle très bien de ma première arrivée. La Foire de Brive était déjà quelque chose de très important. Elle est restée un modèle. »

de Goncourt. « Je me rappelle notre émerveillement devant tout ce qui nous était servi, si bien que nous sommes arrivés comme les Copains de Jules Romain, hilares ! » Les yeux de l'académicien en pétillent encore.

« Tout de suite, nous avons été plongés dans une atmosphère littéraire, dans un endroit merveilleux, Castel Novel. L'ombre de Colette était encore là. »... « C'est donc à la fois très émouvant et très encourageant de revenir vingt ans après. » ●●●

Suite page 6

C'est à la fois  
très émouvant  
et très encourageant  
de revenir  
vingt ans après.

Parcours en 7 dates

**1925** : naissance à Paris. **1950** : entrée à l'UNESCO. **1956** : premier roman. **1971** : Grand Prix du roman de l'Académie française. **1973** : Elu Immortel au fauteuil de Jules Romains. **1974** : directeur du Figaro. **1987** : premier président de la Foire du livre de Brive.

●●● Suite de la page 5

D'autant plus d'émotion que Brive réveille un autre souvenir. « Un jour terrible, entre le 8 et le 12 juin 40, où nous fuyions Paris et les Allemands. A Brive, tout était plein. Mais nous avons pu dîner et j'ai dormi sur un billard. Dans cette catastrophe, le dîner de Brive était excellent. C'était ma dernière image avant l'engloutissement. » A jamais, Jean d'Ormesson mêle ces deux images fortes : « la gaieté de la Foire et la terrible mélancolie de cet arrêt tragique ». Cette 25<sup>e</sup> édition marquera son retour sur les stands des auteurs. « Depuis une quinzaine d'années, je n'allais plus dans les

“ Brive est un endroit par excellence où l'on rencontre ses lecteurs ”

salons du livre, j'ai démissionné de tous les jurys, je n'écrivais plus de préfaces... Pour sauver un peu de temps pour écrire. Je suis donc d'autant plus content de revenir à Brive. »  
Il y dédicacera son dernier livre *La*

*création du monde\**. « Brive est un endroit par excellence où l'on rencontre ses lecteurs. Ces moments sont rares, souvent très chaleureux. » Tout en temporisant : « Il y a des aspects un peu cruels, comme le lecteur qui passe, prend le livre, le feuillette, puis le repose et s'en va... » Pour lui, de quoi donner matière, pourquoi pas, à une série de nouvelles tragiques, dramatiques, comiques... « Je pense sérieusement qu'il n'y aurait pas d'auteurs s'il n'y avait pas de lecteurs. On écrit pour être lu par quelqu'un. » Et lui pourquoi écrit-il ? Sa réponse sera tout en volutes : « Les Surréalistes avaient retenu deux réponses, celle de Drieu La Rochelle « j'écris pour devenir riche et célèbre » - et celle de Paul Valéry « J'écris par faiblesse et par distraction ». L'académicien est visiblement heureux de retrouver Brive, terre d'écrivains -dont il se demande si c'est la Foire du livre qui



## Ils ont présidé la Foire de 1987 à 2005

Jean d'Ormesson,  
Hervé Bazin,  
François Nourissier,  
Jean Charbonnel,  
Jean-Manuel Bourgois,  
Emmanuel Leroy Ladurie,  
Jacques Rigault,  
Jean Favier,  
Philippe Douste-Blazy,  
Philippe Labro,  
Bernadette Chirac,  
Jean-Marie Rouart,  
Pierre-Jean Remy,  
Yves Berger,  
Edmonde Charles Roux,  
Christian Poncelet,  
Yves Berger,  
Hélène Carrère D'Encausse,  
Abdou Diouf.

a présidé à l'école ou l'inverse. De renouer aussi avec la gent littéraire. Et de conclure, taquin : « Vous savez, les écrivains ne se connaissent pas, ils se surveillent ». ●

M.C.M

\* aux éditions Robert Laffont.

## Quatre crayons pour un livre

« Je peux écrire n'importe où », affirme Jean d'Ormesson. « Mais il me faut absolument du calme. » Impossible pour lui d'écrire dans les cafés, comme beaucoup de ses amis. Il ne lui faut pas de téléphone. « Je n'ai pas de portable, pas de montre. » Pas d'ordinateur non plus. Tout manuscrit. « J'ai longtemps été un écrivain du dimanche, parce que j'avais un métier. J'écrivais le soir en rentrant ou le dimanche ou en vacances. Quand j'ai quitté le Figaro et l'UNESCO, j'ai fait basculer les choses, j'ai écrit le matin et évidemment c'était beaucoup mieux. On est beaucoup plus frais. » En été, il se lève très tôt, à 6h pour écrire jusqu'à midi ou 13h. Et de sourire à l'évocation d'une anecdote qu'il n'ose plus raconter mais, bon, qu'il nous raconte tout de même. « Lorsqu'on demandait à ma fille qui avait 6 ans ce que faisait son papa,

elle répondait : « S'il écrit très vite avec un stylo, c'est qu'il écrit un article. S'il ne fait rien avec un crayon, c'est qu'il écrit un roman... » Tout le génie des enfants à croquer les situations. « Je n'écris pas tout le temps. Je suis à ma table, j'attends. Quoi ? Je ne sais pas, même pas l'inspiration. Je travaille probablement 6 à 8 heures par jour, pour faire dix, vingt pages, mais tous les jours. » Un crayon, du papier, une gomme sont ses seuls bagages. « Je suis très attaché à mon crayon. Si je commence un livre avec un crayon, il vaut mieux que je ne le perde pas. Je peux remuer ciel et terre pour le retrouver. Et je sais que, pour écrire un livre, il faut quatre crayons. » Ainsi il suit son plan, non pas à la Zola, très strict. « C'est un plan gazeux qui se transforme au fur et à mesure que j'écris. » ●

## LES ANIMATIONS JEUNESSE

### 50 comptines d'hier et de Rémi

Petits concerts interactifs tournés vers l'éveil et la participation créative des enfants. Chaque chanson est amenée par une mise en scène. Histoires, formulettes et interventions d'objets... *A partir de 2 ans. Vend. 3, sam. 4, dim. 5 nov. à 10h30 et 14h.*

### Coin de lune, conte par Patricia Gaillard

Cueillies dans la forêt, dans la terre et dans ma mère la lune, des histoires qui sont des voyages à vivre assis dans le feuillage de nos images... *A partir de 6 ans. Vend. 3 à 11h et 14h30, sam. 4 à 11h.*

### 365 contes en ville, par Muriel Bloch

Babel ou Babylone ? Madrid ou Marrakech, Berlin ou Pékin ? Les villes sont les forêts des contes d'autrefois. Des contes parlant des gens d'ici ou d'ailleurs, des origines et des métiers, bestiaire et mystères... Pour rire, pour de vrai ! *A partir de 8 ans. Sam. 4 à 10h et 14h30, Dim. 5 à 10h.*

### LE CAMION DES MOTS

SUR LA PLACE DE LA GUIERLE PENDANT LES TROIS JOURS DE LA FOIRE, LE CAMION DES MOTS COMPREND UNE GRANDE PIÈCE DANS LAQUELLE A ÉTÉ INSTALLÉE UNE QUINZAINE D'ORDINATEURS EN ACCÈS LIBRE ET PROPOSANT DES JEUX, DES DEVINETTES ET DES ÉNIGMES.

### Jeu : Les cases doigts, par Françoise Thimonier

Jeu de plateau librement inspiré du jeu de l'oie pour redécouvrir la magie de l'écrit à travers un jeu littéraire...

*A partir de 9 ans et tout public. Vend. 3, sam. 4 et dim. 5 novembre à 15h30.*

## Concert

### LAVILLIERS CHANTE FERRÉ

**JEUDI 2 NOVEMBRE.** Tout commence par le concert en ouverture de la Foire, jeudi 2 novembre, 20h30, à l'Espace des Trois Provinces.

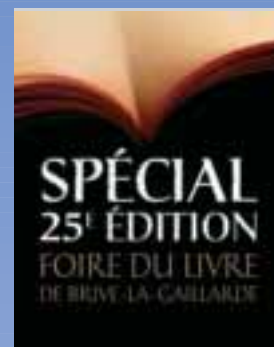
Bernard Lavilliers chantera Léo Ferré, « l'un de mes modèles en qualité ».

**Réservations :** billetterie du Théâtre municipal 05.55. 86.14.58



ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« LA FOIRE DU LIVRE EST UNE FÊTE DU LIVRE ET DE LA LECTURE QUI DOIT GARDER SA MISSION DE DÉFENDRE LA LANGUE FRANÇAISE, MAIS AUSSI LE LIVRE TRADITIONNEL, LE BOUQUIN QUI SENT L'ENCRE ET GARDER L'ÂME DE SES LECTEURS DANS SES PAGES JAUNIES, TRAIT D'UNION ENTRE LES GÉNÉRATIONS. » **BERNARD MURAT.**



## Cette année-là

### 1982/1985

**La préhistoire de la Foire**  
En 1982, la Ville de Brive s'associe aux Amis du Livre et aux libraires de la cité pour lancer la 1<sup>re</sup> Foire du livre dans la formule que nous lui connaissons aujourd'hui. Reste que les premières éditions avaient un petit quelque chose de folklorique, le samedi, sous la halle Brassens, les auteurs partageant l'espace avec les étals du marché. Les plus fidèles, mais aussi les plus anciens, se souviennent sûrement du bus à plateforme parisien qui, garé au milieu de l'enceinte servait de QG aux organisateurs... une autre époque.

### 1985

La grande nouveauté de cette année-là est sans conteste le Train du livre. Un convoi à « haute densité intellectuelle » qui pour sa première liaison Paris-Brive transporta une centaine d'auteurs ravis. C'est aussi en 1985, que le jury Goncourt vint pour la première fois à Brive, délibérer pour son ultime liste de candidats, dans les salons de Castel-Novel.

### 1986

L'année des nouveaux prix. Jean Tardieu est le premier lauréat du Prix de la Langue de France. Un prix créé par la Ville de Brive destiné à récompenser l'œuvre d'une personnalité du monde littéraire, artistique ou scientifique ayant contribué de façon permanente à illustrer la qualité et la beauté de la langue française. →

Intérieur d'écrivain...

## Claude Michelet

### « Chaque page me donne envie d'écrire »

**L**a mansarde tient du patchwork, avec un peu partout des objets qui ont fini au fil des cadeaux par constituer des petites collections. Ici des revolvers, là des armes blanches... Sur le bureau, bien alignées, des rangées de sulfures multicolores. Devant lui, une panoplie enviable de stylos encre.... Une caverne d'Ali baba des trésors familiaux, nichée dans un angle de la maison. Depuis 29 ans, Claude Michelet s'est approprié cette pièce ramassée à l'atmosphère lambrissée dont les trois fenêtres jouent la vigie sur la campagne environnante. « Ce bureau, je l'ai fait un peu de mes mains, y compris cette table rustique, parce qu'il faut un coin tranquille pour pouvoir écrire. J'ai besoin de cette ambiance. » Il y médite, s'y repose, regarde la télé, observe les étoiles... « C'est ma tanière. » Une vieille machine à écrire attend sous sa bâche de protection. « J'écris à la main, vous plaisantez. Je ne fonctionne qu'au stylo. » Il en a trois fétiches. « J'affûte mes plumes pour



portée de main, une rame suffisante de papier, ses poubelles, la stéréo calée « pas trop fort » sur Musique classique... Ce

“ J'ai besoin de cette ambiance ”

qu'elles donnent la même écriture. » Lorsque qu'il commence à écrire, ses stylos sont tous pleins. « Il n'y a rien de plus désagréable que d'être en panne d'encre car on risque de perdre le fil. Je faisais exactement pareil avec mes pipes lorsque je fumais. » Sa documentation par terre à

n'est qu'après avoir pris toutes ces précautions que Claude Michelet peut se lancer. « J'écris principalement la nuit environ de 22h à 2h. Il n'y a pas de téléphone, de visites, d'enfants, de bruit. » Une habitude qui remonte au temps où il était agriculteur. « Et j'écris lorsque j'ai envie de me

faire plaisir, il n'y a pas d'obligation. Je vais m'intéresser à un sujet, une histoire et je la creuse. Je me documente au maximum, sur l'époque, la mentalité... Ça peut me prendre un ou deux ans. Et un jour, je me jette à l'eau. Je pars de deux ou trois personnages. J'ignore totalement ce qui va se passer dans mon roman. Il faut que chaque page me donne envie d'écrire. » Son épouse sera un conseil privilégié pour les deux premiers chapitres et sa seule lectrice avant l'éditeur. Le livre se construira au rythme des matinées consacrées à la balade et des après-midi à la relecture des pages nocturnes. Son souci du détail peut le pousser à disséquer une carte d'état-major « pour coller à la réalité, c'est un besoin pour être à l'aise dans mon écriture ». Ce n'est qu'une fois son roman achevé

et annoté côté verso, que l'écrivain tapera son manuscrit. Nouvelle relecture, puis correction avant de retaper la dernière mouture qui sera envoyée à la maison d'édition. Par perfectionnisme, il ira même jusqu'à se le dicter au magnétophone pour entendre si cela sonne bien. « Ecrire, c'est beaucoup de passion, du plaisir mais aussi beaucoup de travail. » Comme un labeur auquel on s'astreint avec opiniâtreté et régularité, un peu comme le travail de la terre. ●

M.C.M

**Dernier roman paru :** *Quelque part dans le monde*, Ed. Robert Laffont.

## A LA FOIRE DU LIVRE, À CHACUN SON PRIX

### Prix de la langue française

Récompensant une personnalité du monde littéraire, artistique ou scientifique dont l'œuvre a particulièrement illustré la qualité et la beauté de la langue française, ce prix fête cette année ses vingt ans. Son premier lauréat fut Jean Tardieu, (1903-1995), écrivain et homme de radio français.

### Prix de la bande dessinée du *Point*

Une soixantaine d'albums sont en compétition pour ce prix créé par l'hebdomadaire *Le Point*.

### Prix 12/17

#### Crédit agricole

Ce prix pour adolescents concerne les 12/14 ans et les 15/17 ans. Bernard Murat préside le jury.



### Prix de poésie de l'Académie Mallarmé

Ce prix distingue l'œuvre d'un poète francophone dont un recueil a fait l'objet d'une publication dans l'année. Il est remis par les membres de l'Académie Mallarmé, fondée en 1937.

### Prix des lecteurs brivistes - ISS

Ce nouveau prix récompense un auteur et son livre, lesquels seront choisis parmi six sélections, par un jury de lecteurs brivistes.

### Prix Terre de France- *La Montagne*

Créé par l'association Terre de France et parrainé par le quotidien régional *La Montagne*, ce prix met à l'honneur une œuvre, un roman ou un écrit mettant en valeur une « terre de France » ainsi que ses habitants.

### Prix de l'album jeunesse-Conseil général- Alain Gazeau

Sept albums sont sélectionnés par la bibliothèque départementale de prêt et la bibliothèque municipale de Brive. Le lauréat est choisi par un jury composé de plusieurs centaines d'enfants âgés de 3 à 6 ans.

### Bénévoles

*Les Amis de la Foire du livre* accueillent toutes les personnes désireuses de s'investir bénévolement dans la 25<sup>e</sup> Foire du livre pour l'accueil des auteurs et l'aide sur les stands.

*Pour s'inscrire : Direction de la culture, mairie de Brive 19312 Brive cedex. Tél : 05.55.18.18.30 poste 56.12.*

### ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« DÉJÀ, C'EST UN PRIX DONT LE NOM EST TRÈS BEAU. VOUS POUVEZ REFUSER DES PRIX AUX NOMS BIZARRES, MAIS VOUS NE POUVEZ PAS REFUSER LE PRIX DE LA LANGUE FRANÇAISE. CE SERAIT D'UNE ARROGANCE INCROYABLE. LA LANGUE FRANÇAISE, C'EST UN HÉRITAGE, UN PATRIMOINE, MAIS C'EST EN MÊME TEMPS QUELQUE CHOSE QUI BOUGE, QUI AVANCE, N'EST PAS STATIQUE. C'EST À LA FOIS LA TRADITION ET LE MOUVEMENT. » **BERNARD PIVOT AU SUJET DU PRIX DE LA LANGUE FRANÇAISE.**



## Cette année-là

Plusieurs autres Prix verront le jour cette année-là : le Grand Prix national des guides touristiques, le Grand Prix littérature et tourisme, le Grand prix des documents touristiques et les trois prix « Lire en France ». 1986, c'est aussi le premier agrandissement avec l'aménagement d'une mezzanine.

### 1987

« Brive est une ville au service de la littérature. Les villes de France devraient suivre l'exemple », explique Tahar Ben Jelloun qui participe à sa première Foire du livre. Quelques jours plus tard, l'écrivain se voyait décerner le Prix Goncourt pour « *La Nuit Sacrée* ». 1987 est aussi l'année où la Foire se dote d'un président, en l'occurrence le sémillant académicien Jean d'Ormesson. Création d'un « coin jeunes » dans l'enceinte de la Foire ; un îlot de lecture aménagé pour les plus jeunes.

### 1988

Le grand cru côté prix littéraires. En effet, pour cette édition les futurs Goncourt, Renaudot, Prix du roman de l'Académie Française et Femina étaient tous à Brive. C'est-à-dire, dans l'ordre : Erik Orsenna, René Depestre, François-Olivier Rousseau et Alexandre Jardin. Pour la première fois, la proclamation du Prix de la Langue de France (André Lichnerowicz) a lieu à l'arrivée du train du livre en gare de Brive. Ce qui deviendra une habitude durant quelques années. → [Suite page 11](#)



Intérieur d'écrivain...

## Pierre-Yves Roubert « Je n'ai pas besoin de décor »

**D**ans la pièce aux murs blancs, un grand bureau se dispute l'espace avec deux fauteuils et un canapé. Aucune bibliothèque, photo ou objet fétiche. Un style quasi monacal. « Je n'ai pas besoin de décor ou de belle vue. Je pense même que cela incite plutôt à la rêverie. » Pierre-Yves Roubert a donc mis un soin particulier à ne pas créer d'ambiance trop particulière. Rien ne doit perturber son inspiration, que ce soit pour son travail d'écrivain public ou celui d'écrivain tout court. « Ce qu'il y a autour ne compte pas. Pas plus que je ne comprends un auteur annonçant qu'il part, mettons en Corse, finir son roman. C'est un peu du folklore. »

Relégué dans un coin, un ordinateur sur lequel il travaille face au mur. A côté, un dictionnaire. « L'écriture, c'est la discipline. » Le mot sera souvent répété. « On n'attend pas d'être inspiré pour écrire. Il faut s'y astreindre. » Pierre-Yves Roubert n'en sacrifie pas moins à un petit rituel : chez lui, avant même de petit-déjeuner, il écrit pendant près d'une heure, ses romans ou poèmes dans une chambre à l'atmosphère aussi dépouillée que son bureau. Dans son atelier d'écriture, il pianote les livres qu'il (re)écrit pour les autres. « J'écris tout le temps, mais des choses très diverses. Le plus difficile, c'est de passer d'une peau à l'autre, je mène de front quatre ou cinq récits de vie... Là je suis Madeleine, là Jacques, là... » énumère-t-il au fil des



“ L'ordinateur a été une libération ”

liasses de manuscrits et de cahiers. « La biographie n'est pas de la littérature, mais j'essaie de faire de chaque vie une œuvre d'art. » Aujourd'hui, tout se passe par fichiers informatiques. « Lorsque j'ai commencé à écrire, il y a vingt ans, je n'avais pas d'ordinateur et j'ai longtemps cru que je ne pourrais me passer du

contact avec le papier. Dès que j'ai eu un micro, je me suis aperçu du contraire. » D'autant qu'il s'avoue « une calligraphie déplorable, c'est un calvaire pour un écrivain d'écrire si mal. L'ordinateur a été pour moi une libération. L'écriture, c'est beaucoup de re-écriture. Dire « j'ai écrit cela d'un jet », me paraît hyper prétentieux. » L'auteur n'en a pas moins une petite manie. « Souvent lorsque j'ai fini un chapitre, j'ai envie de me lever, je tourne dans ma chambre deux fois ou je fais cinq minutes sur ma barre de musculation. » Une pose avant de reprendre la discipline ! ● M.C.M.

**Derniers ouvrages parus :** « *Le coup du sort* » et « *Aux hommes qui LEHM* » aux Editions Ecrites.

## Ils ont fait la Foire

# MICHEL DUMAS : UNE DIMENSION CULTURELLE IMPORTANTE

**M**ichel Dumas est Commissaire général de la Foire du livre depuis 2001. A ce titre, il coordonne les différents aspects de la manifestation avec l'adjoint à la culture, les services et le cabinet du maire, ce qui demande une attention de tous les instants. « Tout est réglé d'avance, pourtant pendant les trois jours, il faut toujours être sur la brèche et il y a des moments délicats où il faut réagir au plus vite, par exemple quand un écrivain en vue se désiste à la dernière minute pour un colloque ! Le dimanche soir, lorsque les portes se ferment et que tout s'est bien passé, je suis soulagé ». « Mais, ajoute-t-il, dès qu'une Foire est terminée, le travail de



la prochaine débute. »  
 « Aujourd'hui, la manifestation favorise l'économie des commerces et de la ville en général ; elle a également pris une dimension nationale. Cela déclenche un phénomène social qui augmente à chaque édition : les familles, les amis, se retrouvent à Brive pour la Foire du livre comme on le fait à Noël ou à Pâques et ils prennent rendez-vous d'une année sur l'autre. Ainsi, le public arrive de tout l'hexagone. Il faut ajouter que la dimension culturelle est plus importante, notamment grâce au développement des colloques. Son meilleur moment de ces dernières années ? « Le discours d'Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie ». ●

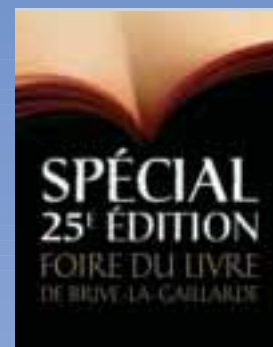
## DANIELLE MARCHAL : « JONGLER AVEC L'HÉBERGEMENT »

**A**ujourd'hui à la retraite, Danielle Marchal a été responsable de l'hébergement pour la Foire du livre de 1985 à 2005. « Les auteurs, les éditeurs, les attachés de presse, les journalistes... il faut trouver une place pour tout ce petit monde et jongler avec les chambres car certains ne restent qu'une nuit. Le premier travail a été de créer un planning avec tous les hôtels et les 400 chambres ; d'un seul coup d'oeil on visualise les places disponibles et au fil des ans, une confiance s'est établie avec les

hôteliers de la ville. Il faut essayer de satisfaire tout le monde mais également respecter la gamme de prix pour les chambres proposées aux éditeurs car ce sont eux qui prennent les hôtels en charge. Au final, pendant les trois jours de la Foire, tout ce qui a été établi peut changer à cause des défections de dernière minute ou des personnes non prévues ! Il faut être sur la brèche de 9h du matin à 21h. Trois mots résumant la lourde tâche de l'hébergement : organisation, disponibilité et diplomatie... » ●

ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« DEPUIS 1985, JE N'AI CESSÉ DE RÉPONDRE PRÉSENT À CE RENDEZ-VOUS OÙ SE CROISENT CE QUI CONSTITUE À MES YEUX TROIS ASPECTS ESSENTIELS DE LA VIE : LA LITTÉRATURE, L'AMITIÉ, LA GASTRONOMIE. » **GÉRARD DE CORTANZE.**



## Cette année-là

### 1989

Une fois encore le Goncourt était à Brive. Il s'agit de Jean Vautrin, fidèle de la Foire, qui recevra l'illustre prix pour « Un grand pas vers le bon dieu ». 1989 restera aussi comme l'année de la création des colloques. Le premier, organisé par les éditions Nathan et feu l'Événement du Jeudi avait pour titre « A-t-on encore besoin des hommes ? ». Création d'une terrasse-restaurant sur le théâtre de verdure. Côté chiffres : 90.000 visiteurs, 275 auteurs, 30.000 livres vendus.

### 1990

La Foire du livre et le Salon du livre de Montréal scellent leur destin commun au travers d'un jumelage. Une quarantaine d'auteurs étaient présents sous la Halle Brassens, cette année-là.

### 1991

La Foire fête ses dix ans. Les Goncourt, avec à leur tête François Nourissier, sur les marches de Castel Novel, annonce la liste des cinq derniers auteurs en lice. La Foire connaît en 91 une première avec une journée « jeunes » (le vendredi), montée en partenariat avec l'Éducation nationale. Un partenariat qui dure toujours et s'est même largement développé. C'est aussi lors de cette édition qu'apparut le Prix 12-17, de littérature pour les adolescents. → Suite page 13

Intérieur d'écrivain...

## Jean-Paul Chavent « Écrire est un moment hors du temps social »

**P**lantée sur le rocher, la maison domine une profonde vallée. Les rayons du soleil se posent entre les poutres de la cuisine et le vent balaie les feuilles craquantes de l'automne. A l'étage, dans la vaste pièce sous combles, se côtoient les différentes heures du jour : ici un coin salon, là, une bibliothèque, mais aussi un espace pour le bureau, une alcôve avec chambre et, devant une fenêtre, une longue-vue sur pied. Rituel quotidien de l'écrivain : l'oeil se dépose sur la lunette et contempler un inattendu paysage de Toscane en terre corrézienne.

Sous cette voûte de larges poutres, le lieu sent le refuge et à la question du temps des mots, Jean-Paul Chavent répond : « Mon activité principale est d'écrire dans des carnets ». Ceux-ci sont tous numérotés. Ils portent en leurs pages autrefois blanches de papier nu, les traces de lieux visités, de notes de lecture, de citations, d'idées qui traversent l'esprit. Ce vivier d'annotations - qu'il peine parfois à relire tant l'écriture est



Ces carnets sont la cachette de l'homme qui écrira le roman de ses jours dans les pages d'un livre. « Je ne peux écrire que si j'ai déjà écrit par inadvertance ! » ajoute-t-il.

Quand l'idée du roman prend forme, les dossiers entrent en scène. Ils s'organisent en chemises multicolores remplies d'une dizaine de feuillets, de bouts de papier collés ou d'une unique feuille noircie d'une seule ligne : « Je nourris ces dossiers au fil des jours, ils me donnent la direction générale. Ce sont des dialogues, des bouts de scène, des descriptions de lieux, un ou deux personnages qui sont en relation. Parfois une ligne suffit. Elle est juste et donne la direction. »

Le roman s'étale en puzzle dans la pensée. Des jours et des mois durant, les pièces s'assemblent : « J'ai une impression générale

sur quelque chose qui cherche à se dire et que je ne connais pas. C'est cette idée lointaine qui va faire que pendant des mois, je note. Ecrire à partir de ce qui existe déjà est une façon de se désangoisser. Petit à petit l'ordre chronologique du roman s'impose. »

Les journées d'écriture envahissent le quotidien. « Je me réveille vers 5 h du matin et je commence. Je reprends les notes des dossiers; elles me mettent immédiatement dans la tonalité. » Certains jours, les mots viennent tout seuls, d'autres fois, ce sera une heure pour peaufiner une phrase. « C'est douloureux d'écrire mais quand ça vient bien, c'est du bonheur. Ce sont des périodes rares, heureuses, hors du temps social et même si l'on est disponible pour les autres, dans le fond on triche car on est toujours dans le roman et on n'a qu'une idée : y revenir au plus vite ! ». ● M.E.

**Dernier ouvrage paru :** *Le monde entier est ma cachette*, éditions La Table ronde.

“ Ce sont des périodes rares, heureuses ”

serrée - servira peut-être dans un futur roman. Peut-être pas.

« Mon rapport au monde passe par l'écriture, explique notre hôte. Je prends des notes mais au départ, ce n'est pas pour publier et j'écris au crayon à papier. Avec le crayon, rien n'est gravé, c'est une douceur d'approche, une touche légère sur le monde. Il y a aussi ce côté transitoire de tout ce qui peut se gommer, se transformer. »

## Ils ont fait la Foire

### CHRISTIANE COTTIN : BÉNÉVOLE DE LA PREMIÈRE HEURE

25, c'est le nombre de Foires du livre pour lesquelles Christiane Cottin a fait œuvre de bénévole. Autant dire que cette Briviste d'adoption connaît mieux que personne les arcanes de la manifestation. « En 25 ans, dit-elle, la Foire a beaucoup évolué, a grandi sans cesse



pour accueillir des colloques, des animations pour les enfants, toujours plus d'auteurs. Je reste émerveillée depuis le premier jour par l'atmosphère de ces trois jours. » De ces 25 ans de Foire « tellement enrichissante », elle garde un souvenir ému de son arrivée salle Brassens et de ses premiers pas d'accompagnatrice auprès de Roger Peyrefitte. L'année suivante, elle rencontre Claude Michelet et depuis ne le quitte plus. « C'est devenu un ami qui, hommage suprême « refuse de faire la Foire si Christiane n'est pas là ». ●

### THIERRY NADIRAS : LE MARCHÉ ET LES LIVRES...

Thierry Nadiras, président de l'Association des Amis du marché, connaît bien la Foire du livre. « La Foire du livre reste l'événement n°1 en terme de retombées économiques pour la ville. Depuis quelques années, la Foire a changé de visage et a pris une nouvelle ampleur. Pourtant, le samedi matin, dans les allées du marché, on voit beaucoup moins d'auteurs flâner ou acheter des produits locaux.



Il me semble qu'aujourd'hui, les écrivains restent sous la halle et en sortent peu de leur stand alors que la Foire du livre devrait être partout dans la ville et pas seulement sous la salle et la halle Brassens !

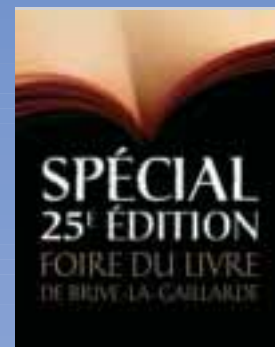
Le marché et les livres ne sont pas opposés mais complémentaires, ils participent aux plaisirs de la vie et il serait bon de les associer.

Nous avons le 2° ou 3° plus beau marché de France et le marché, c'est une vie à part entière, un endroit idéal pour piocher des idées ! Pourquoi ne pas amener les auteurs pour y flâner ? Cela offrirait davantage de convivialité et c'est aussi ce que les gens demandent. Dans le futur de la Foire du livre ?

D'un côté, j'aimerais créer un marché le dimanche matin et d'un autre côté je rêverais que le maire amène les auteurs à le visiter. » ●

ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« JE SUIS DE CEUX QUI PENSENT QUE LE LIVRE EST LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME ET LE REMÈDE SOUVERAIN CONTRE LA SÈCHERESSE DE L'ESPRIT... ET DU COEUR » MICHEL DUMAS, MAIRE ADJOINT ET COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA FOIRE DU LIVRE



## Cette année-là

### 1992

RTL devient le principal partenaire média de la manifestation. Philippe Labro, écrivain et patron de la station périphérique est à Brive. A l'orée de sa deuxième décennie, la Foire se dote d'un nouveau logo, un livre ouvert transpercé d'un arc-en-ciel. Une structure de toile (300m<sup>2</sup>) est installée au droit du restaurant de la Foire. Ce sera l'espace colloque.

### 1993

Le prix de la langue de France est attribué à Alain Rey et la traditionnelle exposition de la Foire, dans les galeries du Théâtre municipal, avait pour thème le prodigieux fonds des éditions Casterman.

### 1994

Naissance du Café du livre, un lieu que tous les visiteurs de la Foire connaissent bien pour y avoir fait au moins une pause boisson. Le décor, très 1900, avait été conçu par un metteur en scène et plasticien Havrais de l'Atelier 44, Jean-Baptiste Lemarchand. Ce décor existe toujours.

### 1995

Une première et plusieurs nouveautés marqueront cette Foire, notamment au niveau des prix avec la création du Prix de la Bande dessinée et le Prix Mallarmé de poésie. La première, c'est la visite du ministre de la Culture, à l'époque Philippe Douste-Blazy. → Suite page 17

Intérieur d'écrivain...

## Denis Tillinac

### « Je mène deux vies qui n'ont rien à voir »

**D**ans ce coin de Corrèze, le bout du monde, côté paradis, est face à la chaîne du Sancy. La maison de Denis Tillinac aussi. Les montagnes et la verte Xaintrie ont accompagné ses aïeux et régaler les occupants d'aujourd'hui. « Toute ma poésie personnelle est là, confie l'écrivain devant l'infini paysage. Mon imagination se nourrit de cette région ».

Denis Tillinac est homme de cette terre. Mais aussi de la ville, grande de préférence. PDG des éditions de *La Table ronde*, il oscille chaque semaine entre quatre jours à Paris et trois jours en Corrèze. Le seul endroit où il peut écrire. « Je mène deux vies qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Celle du Paris littéraire où les heures pétillent comme du champagne, en perpétuelle effervescence et la seconde, bercée par la nature et un autre temps. Le vendredi, quand je prends le train en direction de la Corrèze, à mi-chemin, vers Chateauroux, je rentre dans ma deuxième vie. »



sur des cahiers de brouillon, toujours au bic vert, « la couleur de la nature, des arbres... ». L'écriture est régulière, les pages limpides ; elles rappellent le cahier des bons élèves. Un unique détail trahit l'insoumission de celui qui s'est fait renvoyer de sept établissements scolaires :

les lignes débordent dans la marge.

Pas d'ordinateur sur le

bureau et, accessoirement, pas de téléphone portable non plus. « Je ne sais pas me servir de ces machines, je n'aime pas et je n'en ai pas. Je le constate dans les textes que je reçois dans ma maison d'édition, le rapport au clavier génère une écriture plus saccadée, plus électrique. C'est un autre style qui ne correspond pas à mon lyrisme ». Depuis 20 ans, Françoise, son assistante, a la charge de taper ses manuscrits.

Avec Denis Tillinac, tout est histoire de passion et de doubles. Il aime « la solitude de l'écrivain mais aussi les copains, les

voyages, l'amour », la vie pleine et entière. La semaine, il côtoie le monde qui veut briller, l'intelligentsia, des hautes sphères de la politique et le week-end, il joue avec l'équipe de foot de son village ou confie au piano un vieux blues entre deux séquences d'écriture. Ecrivain par toutes les fibres de sa sensibilité, il se nourrit de chaque instant. Intensément. Et il écrit. Des romans, des récits, des essais, des poèmes, des chroniques... « Je vis avec mes livres, c'est une compagnie permanente. Dès que la fin d'un manuscrit approche, je suis déjà dans un autre et c'est parfois compliqué car il faut barrer la route aux idées qui affluent ». En ce moment, je prends des notes ; chaque année, la Foire de Brive est symboliquement le moment où je bascule dans un nouveau livre. » Sa femme renchérit par une unique phrase qui résume la gourmandise de l'homme : « Son bonheur, c'est d'écrire ! » Il acquiesce discrètement mais son regard pétille toujours autant. ● M.E.

**Dernier ouvrage paru :**

*Je nous revois*, éditions Gallimard.

### Ma mémoire recompose des scènes vécues

Lever 8h. Sur le bureau installé dans la chambre le thermos de café est fin prêt, préparé depuis la veille au soir. « C'est le meilleur moment pour écrire, la créativité est à son maximum. Ma mémoire recompose des scènes vécues : je change les décors, les personnes, j'intervais des lieux, mais tout est vrai. Le tilleul, le bistrot ou les personnages dont je parle sont toujours réels mais placés dans un contexte différent. »

Denis Tillinac travaille la semaine à Paris, Londres ou tout autre endroit de la planète et écrit pendant les vacances,

Intérieur d'écrivain...

## Michel Peyramaure

### « Là, je sors ma vieille machine à écrire et je me lance »

**P**artout des livres, à même les marches, sur tous les murs du bureau. « C'est le seul endroit où j'écris. Pour une raison bien simple : tout mon travail d'auteur est basé sur la documentation. Je ne suis pas historien, mais le romancier que je suis a besoin de s'appuyer sur des éléments irréfutables. » Assis dans son confortable fauteuil, Michel Peyramaure s'est drapé dans sa tenue de travail, une robe de chambre satinée frappée de dragons. Bientôt 85 ans et plus prolifique que jamais avec une cadence de trois livres par an ! Devant lui, ses deux tables agencées côte à côte dans la lumière tamisée. Sur l'une, l'iMac et son imprimante. L'autre pour la création. Depuis plus de 50 ans, son ambitieux projet est de raconter l'histoire de France sous forme de romans. « Aujourd'hui, j'ai pratiquement bouclé mon contrat. » Tout passe par une longue documentation, « au jour le jour, huit heures par jour,



“ Huit heures par jour ”

pendant plus de deux mois », pour s'imprégner de la réalité historique sur laquelle il brodera son roman. « Je m'appuie sur le travail des historiens. Ma part de créativité consiste à donner vie, rendre vraisemblable. Il faut que j'ai l'impression d'être un personnage de l'époque. » Comme un prolongement de

son ancien métier de journaliste, il fouille, recueille, recoupe et consigne dates et détails dans des fiches bien rangées écrites dans une sténo lisible par lui seul. De ce bouillonnement perpétuel surgira le déclic. « Là, je sors ma vieille machine à écrire et je me lance. » Bouchons vissés dans les oreilles pour ne pas entendre les bruits de la frappe et de la rue. « Les premières phrases me sont déjà venues une nuit précédente. Ensuite j'enchaîne et tout se déroule normalement, mes dix ou quinze pages par jour. » L'ordinateur, pourtant plus pratique, ne servira qu'au recopiage final et pour la deuxième correction : « Je me méfie de ces vacheries ».

Un quotidien bien tracé. Michel se lève, déjeune, fait une demi-heure de tai-chi chuan, sa toilette et s'installe à son bureau. « Je relis et je corrige, ce qui me fait une entrée en matière pour la suite. » Fumer deux à trois pipes l'aide à créer. « Sinon, je ne suis pas en pleine possession de mes moyens. Le tabac est un stimulant. » Il suspendra son envol à 19h, « quelque fois le soir, je relis, mais distraitement. » Une discipline librement consentie, « un plaisir ». ● M.C.M.

**Derniers romans parus :** *Cartouche, Le Parc aux cerfs (Robert Laffont), Le temps des moussons (Presses de la Cité).*

## Ils ont fait la Foire

ELISABETH GAZEAU :  
« LA SILHOUETTE DE BLONDIN »

**S'**il est un nom inséparable de la Foire du livre, c'est bien celui de Gazeau. Alain, libraire, en fut l'un des créateurs et la cheville ouvrière jusqu'à sa disparition en août 2001. Elisabeth, sa femme et compagne de librairie, le rejoint dans l'organisation en 1998 pour mettre un peu d'informatique dans les rouages. Mais, présente depuis le début, elle se souvient des balbutiements de la Foire du livre. « En fait, raconte-t-elle, mon mari et Celso Fernandez, un ancien libraire de Brive, ont voulu renouer au début des années 80 avec une petite Foire du livre qui se déroulait autour de l'église quelques années auparavant. Claude Michelet, qui venait d'obtenir le Prix des Libraires pour *Des Grives aux loups* les a rejoint rapidement. »  
« C'était le temps des copains, explique, sans nostalgie apparente, Elisabeth



Gazeau ». Une époque qui voit émerger cette fameuse littérature du terroir au travers de l'École de Brive et une Foire du livre qui allait en quelques années s'imposer dans le paysage culturel français. De toutes ces années, Elisabeth Gazeau conserve de beaux souvenirs ; les repas d'après Foires à la bibliothèque avec tous les bénévoles, les enfants des libraires courant dans les allées pour obtenir des dédicaces. Des silhouettes aussi comme celle, chavirée, d'Antoine Blondin et des voix comme celle de François Gonnet, journaliste à France Inter, qui quelques années durant anima la Foire de son talent. Mais Elisabeth Gazeau ne regrette rien se déclarant avant tout heureuse que cette manifestation, dont elle a toujours aimé l'ambiance festive, si chère au cœur de son mari, soit devenue ce qu'elle est aujourd'hui. ●

## Expositions

## APOCALYPSE, IMPRIMERIE ET PHOTO

Trois expositions seront présentées à l'occasion de cette Foire du livre. La plus exceptionnelle présente *L'Apocalypse selon Saint-Jean*, par Joseph Forêt, à la Chapelle Saint-Libéral du 2 novembre au 10 décembre. Cocteau, Giono, Mathieu, Buffet, Dali et bien d'autres ont contribué à cette œuvre unique au monde. Certains parlent même d'un livre cathédrale... Au Théâtre municipal, l'Imprimerie Nationale dévoilera ses trésors et son histoire à travers la création du caractère « le Brive » (du 2 au 26 novembre) tandis que le musée Labenche se prêtera à une galerie de « Portraits d'écrivains en Limousin » par le photographe Xavier Zimmermann (du 3 au 22 novembre). L'entrée aux expositions est gratuite.

ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« C'EST LA SEULE FOIRE DU LIVRE OÙ JE VAIS. JE SUIS ALLÉ UNE SEULE FOIS AU SALON DU LIVRE DE PARIS, MAIS JE REVIENS TOUJOURS À BRIVE. L'AMBIANCE Y EST CHALEUREUSE, LES GENS SONT GENTILS, ILS ME PARLENT D'EUX ET NON PAS DE LA TÉLÉ ».

PATRICK POIVRE D'ARVOR.



## Cette année-là

## 1995 (suite)

Dans son édition de novembre 95, *Brive notre ville* demande à une quinzaine d'écrivains de nous dire pourquoi ils écrivent. Parmi eux Gilbert Bordes qui eut cette belle formule : « Je ne sais pas pourquoi j'écris et si je le savais peut-être n'écrirais – je plus. » Cette année-là, Gilbert Bordes recevait le prix Terre de France - La Vie - La Poste.

## 1996

En compagnie de Bernard Murat, Bernadette Chirac inaugure la Foire. Le Prix de la langue de France devenu le Prix de la langue française est attribué à René de Obaldia.

## 1997

L'Éducation nationale ne cesse de s'étendre sur la Foire. Ainsi, n'y a-t-il plus de journée jeune le vendredi mais un rendez-vous permanent sur les trois jours pour les scolaires et le jeune public en général. Dans le cadre du jumelage de la Foire et du Salon de Montréal, une délégation québécoise d'auteurs et de journalistes tenaient leur stand sous la halle Brassens. Quinze jours plus tard, une délégation briviste s'envolait pour Montréal. La section jeunesse de la Bibliothèque municipale élit domicile sur la Foire avec une mini-bibliothèque pour les tout-petits.

→ Suite page 21

Intérieur d'écrivain...

## Christian Signol

« Mon livre est terminé, je n'ai plus qu'à l'écrire »

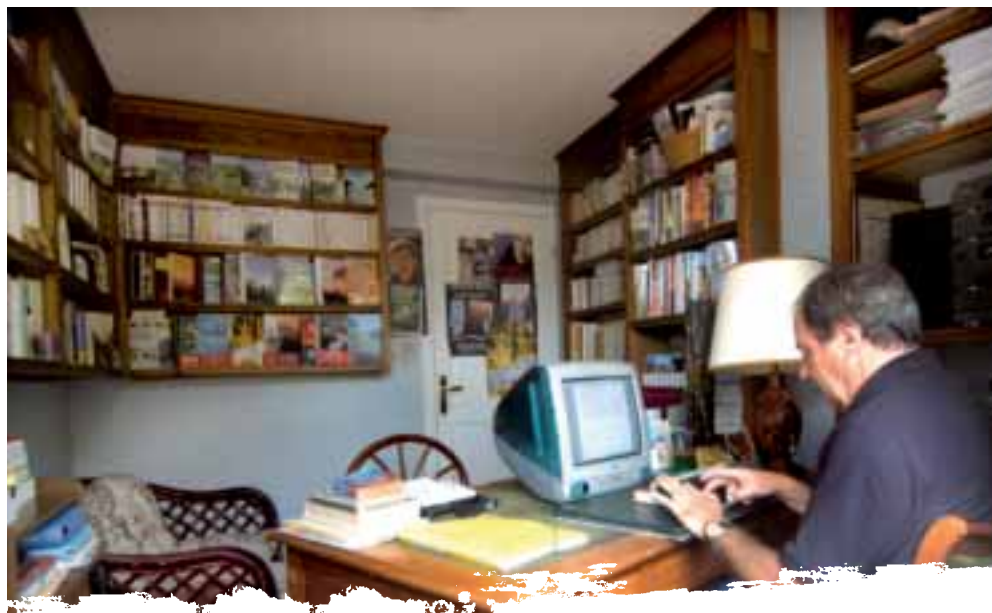
Dans cette petite chambre, transformée en atelier d'écriture, 22 de ses 24 romans sont nés. Sur le bureau en bois massif un ordinateur, une lampe à l'ancienne qui le suit depuis ses débuts d'écrivain, une statue créée par un autre auteur briviste, Pierre Bergounioux, et des photos de famille. « Sans l'un de ces objets, confesse Christian Signol, il manque quelque chose dans le bon déroulement de l'acte d'écrire. »

Sur les murs, les étagères regorgent de livres, ceux du maître des lieux et ceux qu'il tient très haut dans son panthéon personnel. « C'est réconfortant de les avoir tous là, autour de moi... ».

Si on lui fait remarquer que l'endroit semble plutôt exigu, Christian Signol s'étonne : « Quand on écrit, on n'est pas là, on vit dans un ailleurs. Quand je suis face à l'écran, je suis face à moi-même. » Et le réel disparaît faute d'importance.

Le bureau semble défier la porte d'entrée et l'auteur écrit dos à la fenêtre. « Cela me permet de voir qui arrive, mais ajoute-t-il dans un sourire narquois, quand je travaille je ne reçois personne et ne répond pas au téléphone ». Et la fenêtre dans le dos ? « C'est plus facile ainsi d'écrire une scène de neige quand dehors c'est le printemps. »

« De toute manière, explique-t-il, je ne peux écrire qu'ici. Ce lieu répond à un besoin d'isolement et de sécurité d'écriture. ». A la main ou à la machine ? « Jusqu'en 1993, j'écrivais à la main. Quand on m'a proposé d'écrire le scénario de la « Rivière Espérance », j'ai été obligé de passer à l'ordinateur pour des raisons évidentes de gain de temps. Et si aujourd'hui les scénarios (une vingtaine au compteur) ne font plus partie du quotidien de Christian Signol, l'ordinateur, lui,



Je ne peux écrire qu'ici. Ce lieu répond à un besoin d'isolement.

est resté. L'auteur des *Cailloux bleus* avoue pourtant avoir mis au moins deux ans à s'y faire : « Mon écriture en a été modifiée. Il m'a fallu beaucoup de travail pour retrouver les sensations de l'écriture manuscrite, car ajoute-t-il, l'ordinateur et le traitement de texte ne sont pas le prolongement naturel de la pensée comme peut l'être la main. »

A l'instar de nombre de ses confrères,

Christian Signol est du matin. Lever tous les matins à 6h30, petit déjeuner et écriture pendant deux à trois heures. L'après-midi, il la réserve à la réflexion, à la notation des idées qui affluent au cours de ses promenades solitaires. Il appelle cela « l'enrichissement de son univers intérieur ».

« Mon livre est terminé, je n'ai plus qu'à l'écrire », disait Jean Giono. Christian Signol est fabriqué du même bois : « Je porte mes sujets très longtemps. Quand je me mets à l'écriture, c'est que le livre tout entier a mûri dans ma tête. Les grandes lignes existent, les séquences se juxtaposent. Après, les personnages commencent à vivre par eux-mêmes et me réservent parfois de drôles de surprises ». ● P.C.

**Dernier ouvrage :** *Les Dames de la Ferrière*, Ed. Albin Michel.



Intérieur d'écrivain...

## Marie-Claude Gay « Une écriture douillette »

**M**arie-Claude Gay écrit au lit. Pas banal comme lieu de travail ! Bien sûr, elle n'a pas joué l'impératrice et nous a reçu plus sobrement... dans une autre chambre, réaffectée en bureau. « J'écris la plupart du temps l'hiver. C'est une saison plus calme, moins chargée en rendez-vous et à cette période, on aime bien avoir chaud sous la couette. Alors j'annexe ma chambre et je n'en sors pas beaucoup. Comme je suis seule, je vis à mon rythme. Je m'y mets dès 6h ou 7h du matin. » Emportée dans son élan, elle peut écrire sans manger ou la nuit, ses chats mollement installés à ses pieds et son ordinateur portable sur les genoux. « Une écriture douillette », décrit-elle. La connexion sans fil lui permet de consulter librement internet pour ses recherches et vérifications. Même le volumineux dictionnaire n'a plus lieu d'être. « J'ai besoin de lancer les idées à la main », sur un tout petit carnet qui recueille ses pensées. « Je me fais un tableau de famille de mes personnages, avec leur âge, leur prénom... parce qu'au départ, on se connaît mal », commente-t-elle avec humour. Elle



deviendra tous ses personnages à la fois et chacun d'eux au fur et mesure de leur apparition. « Un roman se porte comme

un enfant. Je me base très souvent sur des choses que j'ai vu, entendu, connu, fait. » Elle mélange ainsi sa réalité à la fiction. « Ça germe lentement et quand c'est mûr, ça sort. »... Et d'ailleurs « Ça sort trop facilement », avoue-t-elle, « c'est mon gros problème, je me laisse emporter. » D'où une coupe sévère à la relecture. « Je n'écris pas forcément linéaire, du début à la fin du roman. » Incapable de se donner un synopsis, elle écrit les passages au fil de ses idées, avec une grande facilité de concentration : « Je suis dans mon cocon, je n'entends rien. J'ai écrit mon premier roman dans le séjour avec les quatre gosses qui regardaient la télé », se rappelle-t-elle. Internet aura révolutionné sa vie. « C'est un outil formidable. Auparavant j'étais tout le temps à la bibliothèque. Maintenant, je reste chez moi. » Sans entrave, elle écrit dans sa chambre, ici, au Cap

Ferret ou ailleurs... et trimballe partout le doudou de sa petite-fille, un petit bout de ruban bordeaux devenu depuis trois ans son seul objet fétiche. Unique concession à cette liberté, toutes les dix pages environ, elle imprime son texte pour le relire. « J'ai besoin de ce contact avec le papier. » ●

M.C.M.

**Dernier ouvrage paru :** *Une famille bien comme il faut* (Ed. Lattès)

“ Je suis dans mon cocon, je n'entends rien ”

## Média

## « UN PARTENARIAT ÉVIDENT »

*La 25<sup>e</sup> édition de la Foire du livre se dote d'un nouveau partenaire média, en l'occurrence France Info. Nous avons rencontré son directeur, le journaliste Michel Polacco.*

**Brive Magazine :** « Que signifie pour France Info, cette nouvelle implication dans la Foire du livre de Brive ? »

**Michel Polacco :** France Info a depuis toujours la passion des livres. Depuis quatre ans, j'ai voulu accroître la présence de l'écrit au sens large du terme : en plus des romans, des essais et de la bande dessinée, j'ai ajouté la poésie, les livres de poche, les livres de sciences et techniques, l'Histoire, et la langue française. Ainsi France Info est aujourd'hui estimée comme le premier prescripteur de lectures, avec plus de 100 chroniques par mois diffusées sur son antenne !

"Le livre du jour" Philippe Vallet - "Info poche" François Busnel - "La science en livres" Laurent Broomhead - "En français dans le texte" Patrick Fandio - "Leur mot préféré" Patrick Fandio - "La vie des mots" Frédéric Gersal - "Les enfants des livres" Emmanuel Davidenkoff - "BD, Bande dessinée" Jean-Christophe Ogier - "Poètes et poésie" Sabine Pacini.

Aussi, être partenaire de la 25<sup>e</sup> Foire du livre de Brive-la-Gaillarde, rendez-vous incontournable de la rentrée littéraire me paraît évident.

**B.M :** « Comment se traduira cette collaboration à l'antenne durant les trois jours de Foire ? »

**M.P :** « De nombreuses chroniques aborderont la 25<sup>e</sup> Foire du livre : Philippe Vallet dans "Le livre du jour", Sabine Pacini "Poètes et poésie", Frédéric Gersal dans "Routes de France", et "7 jours en France" spécial Limoges... »

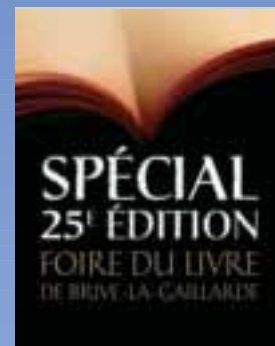
**B.M :** « France Info fête ses vingt ans en 2007, quelle place tiendront le livre et la littérature au cours de cette année anniversaire ? »

**M.P :** « Justement, je suis en train de me pencher sur 3 projets qui me tiennent à coeur : un livre sur les 20 ans d'actualité des 20 dernières années mais aussi une bande dessinée, 20 sujets de l'actualité des 20 dernières années traités par 20 grands auteurs de bande dessinée et enfin, un livre "chroniques de la radio" (collections Chroniques du 20<sup>e</sup> siècle). Et bien sûr, l'histoire... de France Info ! » ●



Michel Polacco, directeur de France Info

Radio France/Christophe Abramowitz



## Cette année-là

## 1998

Brive devient « Ville lecture », un label qui marque l'engagement de l'Etat à financer avec la Ville des actions de développement de la lecture. « Ville lecture », c'est aussi la volonté de développer la littérature selon un axe géographique Nord-sud, d'où la grande exposition présentée à la Bibliothèque municipale logiquement baptisée « Littérature entre Nord et Sud ». Le label rimera aussi avec colloques, onze pour cette seule édition, colloques pérennisés depuis et devenus quasiment incontournables. Un nouveau prix, celui de l'Album, créé par le Conseil général, est attribué à Jacques Duquennoy. Un TGV, un vrai, attend les voyageurs du Train du livre. Prémonitoire ?

Le service municipal des Espaces verts met les petits vases dans les grands et crée une superbe décoration florale à l'intérieur de la Foire comme à l'extérieur.

## 1999

Un record : 106 maisons d'éditions participent à la dernière édition du siècle. Laquelle rendra un bel hommage à Jorge Semprun au travers d'une conférence avec l'auteur et la projection d'un film d'Alain Resnais « La guerre est finie », dont il a écrit le scénario.

## ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« BRIVE-LA-GAILLARDE ENTEND, AVEC D'AUTRES, RESTER UN VILLAGE GAULOIS, J'ALLAIS DIRE UNE TERRE DE RÉSISTANCE À CETTE DÉRIVE DE LA MONDIALISATION. » YVES BERGER, PRÉSIDENT DE LA FOIRE DU LIVRE 2000.

« A BRIVE, DONNONS L'EXEMPLE D'UNE FORMIDABLE LUMIÈRE DE L'ESPRIT. » JEAN-MARIE ROUART, ACADÉMICIEN ET PRÉSIDENT DE L'ÉDITION 1998.

Intérieur d'écrivain...

## Claude Duneton

### « Je dors sur le chantier ! »

La maison d'un autre siècle est au bout d'une route, loin là-bas sur les hautes collines de basse Corrèze. Il souffle un air paisible dans le silence de ce rond-point campagnard qui ne mène qu'ici. Nul lampadaire dans l'unique rue du hameau et des roses trémières à l'entrée de la cour aux larges dalles foulées par tant et tant d'ancêtres.

Dans la fraîcheur de la cuisine rustique, Claude Duneton déjeune. Et bavarde. Il vient de terminer le manuscrit de son prochain livre à paraître en mars 2007, *Le Féminin des femmes*. Des mois de vie d'ermite à la campagne, avec son assistante, Monique Baile, qui l'accompagne dans ses travaux depuis des années.

« Qu'importe la saison, je me couche vers 9 h et je me lève pour écrire vers 4 ou 5 h

Pour écrire,  
je me lève  
à 4h  
du matin

du matin. Mais environ tous les trois jours, ajoute-t-il malicieusement, je m'accorde une grasse matinée et je me lève à 6h... ». Les journées se suivent et se ressemblent dans le temps du travail qui occupe une bonne partie de son année. Existe-t-il seulement le mot vacances dans les nombreux dictionnaires qu'il a écrit...? Claude Duneton est romancier, essayiste, journaliste, comédien... Il vit au rythme des mots qui le suivent jusque dans la nuit. Au



premier étage, dans la pièce de travail habillée en vaste bibliothèque le lit est à gauche en rentrant, séparé du reste de la pièce par un mur de livres. « Je dors sur le chantier, s'amuse-t-il. Quand je me lève, parfois je bondis pour écrire des choses auxquelles je pensais en me réveillant. Je reste en robe de chambre ! J'ai horreur de m'habiller le matin ».

La première tranche d'écriture varie de 5h à 8h du matin ou de 4h à 7h. Ensuite, petit coup de pompe et notre écrivain s'octroie un petit temps de sommeil supplémentaire. De quoi retrouver la clarté des idées et reprendre le stylo après le petit-déjeuner. Car l'homme écrit à la main. Toujours

avec les mêmes feutres, à bille ronde, d'épaisseur 0,7. Et sur des feuilles blanches, de 80gr. Celles de 100 gr étant réservées à la correspondance...

Il a bien tenté une incursion côté machine à écrire mais lorsqu'elle est tombée en panne, il a continué à la main. Comme avant. « J'ai besoin de voir, de sentir, de tripoter, de pouvoir relire ce que je fais. J'étales les feuilles autour de moi et je trouve tout de suite. Sur un ordinateur, on ne voit qu'un morceau du texte. Puis, la machine incite à une certaine forme de paresse dans le style... ».

Son bureau est tapissé de ces feuilles blanches aux lignes noires. L'écriture est régulière, légèrement penchée vers la droite et l'on n'y voit peu de ratures comme si les mots coulaient d'un seul jet. « Quand je relis ce que j'ai écrit la veille, c'est le moment des ajouts.

En général, les gens écrivent puis ils suppriment du texte ; moi je fais l'inverse. J'ajoute toujours des précisions ». Dans un manuscrit qu'il nous montre, on découvre les pages minutieusement numérotées et une flopée de bis, de ter, de notes diverses...

Dans deux jours, il quitte la Corrèze pour reprendre l'habit de comédien pendant un mois. Pour faire simple, Claude Duneton écrit du matin au soir et y case quelques pauses sieste ou repas. Parfois, il monte aussi sur les planches. Une vraie vie d'artiste... et d'ermite ! ● M.E.

**Dernier ouvrage paru :** *Les Origimots* (Ed. Gallimard)

Les colloques... samedi 4 novembre :



© Collection Particulière

**Alain Rey**  
depuis 1982, l'auteur de *La touche étoile* (Grasset) partagera une heure avec Antoine Spire et le public.

**10h : Y'a plus de grammaire**

Les écrivains d'aujourd'hui sont-ils nuls en grammaire ? Les éditeurs se plaignent parfois d'une moindre connaissance des auteurs de l'usage de certains mots ou temps. Qu'en est-il de notre grammaire ? Avec *Serge Koster, Alain Rey, François Rollin* et animé par *Antoine Spire*.

**14h15 : Une heure avec le lauréat du Prix de la langue française**

Animé par *Antoine Spire*.

**15h30 : Une heure avec Benoîte Groult**

Membre du jury Femina depuis 1982, l'auteur de *La touche étoile* (Grasset) partagera une heure avec *Antoine Spire* et le public.



© M. Peltetier

**Benoîte Groult**

**15h30 - 16h45 : Écrivains, éditeurs, journalistes aujourd'hui : avoir un style**

Que privilégient les éditeurs : une bonne histoire, un bon sujet ou un bon style ? Avec *Stéphane Audeguy, Marc Weitzmann, Christine Angot, Jean-Noël Pancrazi* et animé par *Marie-Françoise Leclère* du journal *Le Point*.

**Christine Angot**



Flammarion

**17h : La lecture a fait de moi un écrivain**

Rares sont les écrivains qui ne travaillent pas dans l'admiration d'un écrivain ou sont fascinés par le style d'un auteur...

Avec *Laurent Cossé, Patrick Rambaud, Florian Zeller, Annie Degroote* et animé par *Philippe Delaroche* du magazine *Lire*.



**Laurence Cossé**

C. Hélie



Cette année-là

**2000**

Bernard Pivot est la star de cette Foire du livre que préside Yves Berger. Lauréat du Prix de la langue française, on vient de loin pour le voir. *Brive Magazine* met aussi les petits plats dans les grands en lui consacrant pas moins de quatre pages d'interview.

**2001**

Innovations, la musique et France inter font une entrée remarquée à la Foire du livre. Avec tout d'abord, le samedi, l'émission « Pollen – Les copains d'abord », de Jean-Louis Foulquier, réalisée en direct, qui permettra d'applaudir notamment Charlélie Couture et Axel Bauer.

Le lendemain, tous les amoureux de l'art troubadour se retrouvaient au Théâtre municipal pour la « Nuit de Trobar ». Le dimanche, un hommage à Brassens était rendu, toujours sur France Inter en direct du Théâtre municipal, par Francis Cabrel, Adamo et leurs amis.

Le prix de l'Album devient « Prix de l'Album Alain Gazeau » en hommage à celui qui fut l'un des créateurs de la Foire. Libraire passionné, Alain Gazeau, est décédé le 2 août 2001, à l'âge de 62 ans.

ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« ON NE PEUT QUE TOMBER AMOUREUX DE CETTE FOIRE. » **JEAN-PIERRE DE BEAUMARCHAIS, LAURÉAT 2005 DU PRIX DE LA LANGUE FRANÇAISE.**

Intérieur d'écrivain...

## Jean-Paul Malaval « Écrire est une décision qui engage »

Chez Jean-Paul Malaval, la vaste pièce est garnie de lumières tamisées, d'étagères habitées de livres et d'un cantou qui attend le bois de l'hiver.

La maison, dans la campagne de Vars-sur-Roseix, appartenait au grand-père et servait déjà de refuge aux premiers écrits de l'adolescent. Jean-Paul Malaval y habite aujourd'hui.

Sur le bureau, des papiers, la boussole souvenir de l'aïeul, une pierre fétiche qui fait office de presse-papier, un encrier et des stylos. Juste à angle droit, sur une autre table installée près de la fenêtre règne l'ordinateur :

« Auparavant, le premier jet de mes romans était au stylo plume (toujours de l'encre noire) puis, j'ai commencé à écrire les dialogues sur l'ordinateur. C'était un aller retour incessant entre le stylo et le clavier. Le passage s'est fait comme un glissement progressif mais ce qui m'a incité à choisir d'écrire directement sur l'ordinateur, c'est la mauvaise qualité du papier !

J'écris l'après-midi. Je commence par fumer un cigare dans la pièce du bas en réfléchissant à différentes structures de phrases ; quand le dé clic se fait, je file vers



« On n'écrit pas des histoires pour changer le monde mais un roman peut offrir un autre regard au lecteur. La littérature est un prisme.

En écrivant, on revisite le monde mais par une nouvelle facette. Par exemple, mes deux prochains livres couvrent tout un

commencer à écrire ».

La première lectrice de Jean-Paul Malaval ? Sa femme, Annie. « Elle lit les chapitres au fur et à mesure de leur écriture et donne son opinion. « Elle est également douée pour trouver les titres », précise l'auteur. Et Annie d'ajouter : « Et chaque fois qu'il a fini un livre, il fait des étagères ! » Une façon de faire le vide avant de plonger au cœur d'une nouvelle histoire.

« Je suis hanté par l'idée de devoir toujours écrire un roman différent du précédent. » Commence alors, comme c'est le cas le jour de notre visite, le travail de construction de la généalogie des personnages à venir affichée sur un tableau posé au coin de l'âtre... ●

M.E.

**Dernier ouvrage paru :** *Une reine de trop* (Ed. Presses de la Cité)

## « La littérature est un prisme »

le clavier et j'écris une séquence sans discontinuer, soit une dizaine de pages. Le fait de se mettre à écrire est une décision qui engage ; je me concentre sur l'écran, comme happé par le texte qui se crée ». Dans ce décor de chaude pénombre, les mots s'organisent pour raconter des fresques familiales, des sagas qui entraînent le lecteur à visiter un siècle.

siècle et mettent en parallèle les drames de notre société et l'éclatement des familles. Quand j'ai trouvé le fil du roman que je souhaite raconter, je réfléchis à la forme et c'est déjà 90% du travail car le fait d'écrire en soi demande assez peu de temps. Mais l'écriture est un métier ! C'est un long apprentissage et tant qu'on n'a pas trouvé la musique des mots, on ne peut pas

Les colloques... dimanche 5 novembre :



Gisèle Halimi

© Hannah

**10h : Un livre, mon histoire comme le témoin d'un monde ?**

Ces dernières années, le témoignage rencontre un succès croissant. Peut-on encore parler de littérature ?

Avec Isabelle Alonso, Zahia Rahmani, Gisèle Halimi et animé par Hubert Prolongeau du Journal du dimanche.



Zahia Rahmani

D.R.

**11h30 : Traduire des romans étrangers : réinventer un style**

On oublie souvent le

formidable travail accompli dans l'ombre par les traducteurs à qui revient la tâche de réinventer en français le style littéraire d'un écrivain étranger.

Avec Hélène Henry, Olivier Mannoni, Dominique Vitalyos, Catherine Richard et animé par Christian Sauvage



Alain Mabanckou

© D. Gaillard

**14h15 : On me lit en France et ailleurs dans le monde**

Quelle perception a le public étranger de la littérature française et quels rapports entretiennent ces auteurs avec leur public, les medias et les écrivains à l'étranger?

Avec Marek Halter, Yasmina Khadra, Alain Mabanckou et animé par François Busnel du journal Lire.

**15h30 : Mes livres, mes histoires, leurs films**

l'adaptation littéraire au cinéma :

certains auteurs laissent carte blanche aux scénaristes, d'autres demandent à participer au scénario. Quelle influence l'écriture cinématographique a-t-elle sur le travail et le style des écrivains?

Avec Jean-Jacques Beineix, Michèle Halberstadt, Jean-Pierre Gattégno et animé par Geneviève Welcomme du magazine Muze.



Marek Halter

Jean-Marie Périer



Cette année-là

**2002**

Cette Foire du livre 2002, présidée par Christian Poncelet, président du Sénat, restera comme celle qui vit naître la police de caractère "Le Brive". Imaginée par Franck Jalleau, l'unique créateur de lettres de l'Imprimerie nationale, cette nouvelle police devient la signature de Brive.

**2003**

Colloques et conférences occupent l'espace pour une Foire qui veut rendre hommage à la langue Française. Dominique de Villepin, alors ministre des Affaires étrangères, reçoit le Prix de la langue française. Après Beaubourg, Brive et sa Foire du livre accueillent l'exceptionnelle exposition sur le Livre de poche, lequel fête cette année-là ses cinquante ans. Une quarantaine de rencontres écrivains/écoliers sont organisées dans plusieurs écoles primaires de la cité. La Foire s'agrandit encore, notamment l'espace consacré aux colloques et celui de la jeunesse qui passe de 80 à 160 m<sup>2</sup>.

ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT - ILS ONT DIT -

« J'AI LA FAIBLESSE DE PENSER QUE, POUR LA DÉFENSE DES VALEURS DE LA CULTURE, POUR EXPRIMER LE MEILLEUR D'UNE CIVILISATION, RIEN N'EST PLUS HAUT QUE LE LIVRE. » CHRISTIAN PONCELET, PRÉSIDENT DU SÉNAT ET PRÉSIDENT DE LA FOIRE DU LIVRE 2002.

Portrait...

## Jean-Pierre Gattégno « c'est grâce à Brive que je

« **B**rive est une ville que j'ai mille raisons de porter dans mon cœur car sans cette ville, je n'aurais sans doute jamais vu le jour. D'une certaine manière, c'est grâce à Brive que je suis né et c'est, en tout état de cause, grâce à elle que j'ai survécu ».

Sa filiation avec Brive, l'homme la connaît bien, non par ses racines familiales mais parce qu'elle est inscrite sur ses papiers d'identité :

Jean-Pierre Gattégno, né à Brive le 10 mai 1944.

« Mes parents vivaient à Clichy mais, en 1940, lorsque les Allemands approchaient de Paris, ils sont venus se réfugier à Brive pour échapper aux persécutions antisémites. » Dans cette

petite rue du quartier de la gare, la vie s'organise et la famille sera relativement tranquille jusqu'en 1942.

« À partir de là, date à laquelle les Allemands ont franchi la ligne de démarcation, mes parents n'ont dû leur salut qu'à l'extraordinaire solidarité des voisins qui ont pris des risques considérables pour les cacher.

D'ailleurs, grâce à l'aide qu'ils ont trouvé

auprès d'une grande partie de la population briviste, tous les gens de la petite communauté judéo-salonicienne à laquelle mes parents appartenaient ont pu échapper à la rage de leurs persécuteurs ».

C'est dans cette horreur de l'Histoire et cette belle leçon de solidarité que le petit



Jean-Pierre Gattégno voit le jour à Brive, rue Juliette Adam.

De Brive, Jean-Pierre Gattégno connaît peu de choses. Parti à l'âge de deux ans, il n'en a plus de souvenirs d'autant qu'après guerre, ses parents, comme beaucoup, parlaient peu de cette époque

noire. « J'y suis souvent passé en train et chaque fois je me disais : Tiens ! c'est ici que je suis né... ».

Il y a une trentaine d'années, lors de vacances à Padirac, il se décide. « Je suis allé rue Juliette Adam et c'était pour moi comme des retrouvailles. Je ne savais pas de quelle maison il s'agissait mais avec ce qu'on m'en avait dit, j'ai eu le sentiment de la reconnaître ».

Ce jour-là, comme en pèlerinage, il va aussi se promener dans la ville. « J'avais

l'impression de revenir chez moi. Dans ces rues inconnues je me sentais l'enfant du pays et j'avais envie de dire à tout le monde : "Je suis né à Brive !" ».

Aujourd'hui, Jean-Pierre Gattégno vit toujours à Paris. Devenu professeur de français à l'École nationale de commerce de Paris, il est aussi écrivain. Son premier roman, paru en 1992, *Neutralité malveillante*, est immédiatement remarqué. Il en naîtra un film de Francis Girod - *Passage à l'acte* - avec Daniel Auteuil, Patrick Timsit et Anne Parillaud. Avec ce roman, l'écrivain vient à la Foire du livre de Brive. Nouvelle rencontre avec sa ville natale. Il téléphone à la famille B., des anciens voisins de ses parents dont il a pu retrouver les coordonnées. « Je les ai rencontrés et ils étaient ravis de me revoir, d'avoir des nouvelles de mes parents, de mon frère. Ils m'ont raconté comment les

**Jean-Pierre Gattégno participera au colloque Mes livres, mes histoires, leurs films, le dimanche 5 novembre à 14h15 avec le réalisateur Jean-Jacques Beneix et Michèle Halberstadt**

# swis né»

gens coupaient la minuterie du couloir lorsque les Allemands frappaient et aussi mon père qui s'échappait par derrière, sautant le muret pour s'enfuir car recherché par la Gestapo. J'étais à la fois effaré et admiratif de les entendre parler avec autant de simplicité et de naturel de cette histoire, comme si venir en aide à des gens en détresse allait de soi, sans qu'il faille s'arrê-

ter à des considérations de prudence vis-à-vis d'un occupant féroce.»

Cette année, Jean-Pierre Gattégno sera de nouveau présent à la Foire du livre. Une présence rare pour cet écrivain porteur d'un « *lien indéfectible avec Brive* ». L'occasion pour nous de lui dire : Bienvenue à Brive, Monsieur Gattégno ! ●

## « Raconter des histoires est une jouissance extraordinaire »

Dans ma famille, raconte Jean-Pierre Gattégno, on aime bien les histoires. Enfant, lorsque j'étais malade, ma mère me lisait *Le comte de Monte Cristo*. A la maison, on parlait grec, turc, espagnol, judeo-espagnol et français mais mes parents avaient une réelle dévotion pour la culture française et c'est par amour des lettres que je suis devenu professeur de français ; c'est la moindre des choses quand on a un père turc et une mère grecque ! Raconter des histoires est une jouissance extraordinaire mais cela ne s'improvise pas. Je n'ai jamais écrit un roman sans en connaître la fin ; c'est comme un trou noir qui m'aspire pour amener le lecteur vers l'inattendu.

Lorsque je n'ai pas cours, je m'installe pour écrire vers 9 heures du matin. Je commence par faire un petit jeu sur l'ordinateur puis j'écris de 10h à 13h. J'écoute les infos de *France inter*, je déjeune et je me remets à l'écriture vers 14h30 jusqu'à 17h. Je prends des notes sur des carnets et j'écris sur ordinateur. Le traitement de texte permet de mettre à distance, de sculpter le texte. Il permet de mettre en oeuvre cette nécessité d'être un lecteur impitoyable avec soi-même. Ce n'est jamais facile de se débarrasser de ce qu'on aime mais il faut choisir ce qui est le plus important et supprimer le reste puis, tout à coup, sur l'écran, le texte s'ajuste. C'est une architecture. Un romancier est un bâtisseur ! ● M.E.

J.-P. GATTÉGNO - SES LIVRES - J.-P. GATTÉGNO - SES LIVRES

LA NUIT DU PROFESSEUR, éd. Calmann-Lévy - NEUTRALITÉ MALVEILLANTE, éd. Calmann-Lévy (adapté au cinéma par Francis Girod PASSAGE À L'ACTE), MORTEL TRANSFERT, éd. Calmann-Lévy (adapté au cinéma par Jean-Jacques Beneix), UNE PLACE PARMIS LES VIVANTS, éd. Calmann-Lévy (adapté au cinéma par Raoul Ruiz), LE GRAND FAISEUR, éd. Actes Sud, LONGTEMPS JE ME SUIS COUCHÉ DE BONNE HEURE, éd. Actes Sud, 2004.



### Cette année-là

#### 2004

Création de deux nouveaux prix : Prix de la bande dessinée du Point dont le jury est présidé par Wolinski ; Prix ISS jeunesse, organisé en partenariat par la municipalité et la société ISS. Ce prix s'adresse en priorité aux élèves de 3<sup>e</sup> et le lauréat voit son livre publié. Novembre 2004, verra aussi la présentation officielle du medi@bus, un bel outil de culture pour tous.

#### 2005

Présidée par Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, cette 24<sup>e</sup> édition se place résolument sous le signe de la Francophonie.



« *La Francophonie, c'est une autre manière d'aborder les grandes questions internationales, c'est une approche par le dialogue et un idéal de paix. Nous sommes tous francophones et tous différents et nous cultivons ces différences qui font la richesse du monde.* »  
Abdou Diouf



## → LIVRES

### La création du monde



Quatre amis passent huit jours de vacances dans une île de Méditerranée. L'un d'entre eux a apporté un manuscrit envoyé par un certain Simon Laquedem. Dans

ce récit, Dieu lui raconte avec clarté, parfois avec gaieté, les origines de l'univers, le big-bang, l'espace et le temps, la vie des hommes, etc... Entre Bible et bande dessinée, entre texte sacré et canular, une odyssée allègre de l'esprit universel.

**La création du monde,**  
de Jean d'Ormesson,  
éd. Robert Laffont, 20 €.

### Une reine de trop



Françoise Verdier, une Parisienne, s'installe quelque temps au mas Clovis. A peine installée, l'endroit est envahi par une colonie d'abeilles cherchant un endroit pour

essaimer. Paniquée, elle prend contact avec un apiculteur et un monde fascinant s'ouvre à la jeune femme. Des sentiments amoureux naissent aussi... Duel amoureux, confrontation... peut-il y avoir deux reines dans une ruche...?

**Une Reine de trop,**  
de Jean-Paul Malaval,  
éd. Presses de la Cité, 20,50 €.

### Quelque part dans le monde

Tout semblait disposer Sylvestre Neyrat à reprendre l'entreprise familiale

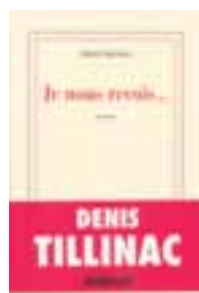


Neyrat fils, bottier à Tulle. C'était sans compter sans le caractère bien trempé du jeune homme qui refuse l'idée de faire des courbettes aux notables et

décide, le jour de ses 17 ans, de donner un autre tour à son destin. Porté par un esprit de liberté et devenu reporter, de la Corrèze à l'Amérique il va vivre l'excitante aventure du XX<sup>e</sup> siècle naissant.

**Quelque part dans le monde,**  
de Claude Michelet,  
éd. Robert Laffont, 21 €.

### Je nous revois



Patron réputé invincible d'un groupe de communication d'envergure européenne, Raoul Dutheil s'est entouré d'une bande

d'amis qui auréolent sa personne. Tous baignent dans une euphorie capiteuse et ambiguë. Carla la belle romaine, l'écrivain américain, le peintre serbe, l'agent littéraire juif, le reporter très cosmopolite, l'historienne d'art... Deux événements bouleversent le fragile équilibre. Une grande fresque de l'amour fou et de la décadence à déguster.

**Je nous revois,** de Denis Tillinac  
éd. Gallimard, 21 €.

### Le coup du sort



La biographie d'un homme d'envergure ancré dans le quart Sud-ouest. Enarque, inspecteur des finances, collaborateur de plusieurs ministres des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Républiques

mais aussi président de banque, Pierre Roques (1925-1994) fut surtout l'inventeur de la coopération franco-africaine. Une vie riche et vive depuis son enfance au Maroc jusqu'à sa terre bien-aimée, Gramat, où il s'ancre et s'engagea.

**Le coup du sort, biographie de Pierre Roques.** De Pierre-Yves Roubert aidé par Bernard Roques, éd. Ecrivures, 20 €.

### Cartouche



Cartouche a été le plus célèbre et le plus redoutable brigand de son temps, celui de la Régence. Fils d'un tonnelier parisien, il rompt dans sa jeunesse avec sa famille et entre en

délinquance avec une surprenante précocité et des dons incontestables. Il saignera à blanc tous les nobles et les bourgeois qui s'enrichissent malgré la misère accablant la population et il investira des villes entières. Exécrable bandit ou brigand d'honneur...?

**Cartouche, (Les trois bandits, tome 1)**  
de Michel Peyramaure,  
éd. Robert Laffont, 20 €.

## Les Dames de la Ferrière

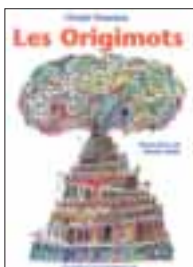


Au bord de l'Auvézère, en 1912, la vie s'écoule, joyeuse et insouciant, malgré les menaces de guerre. Entre les fils du château et les filles du métayer, les liens se sont tissés

dès l'enfance. Amours contrariées, rivalités, conflits familiaux... leurs destins ne cesseront de se croiser au gré des soubresauts de l'Histoire.

**Les Dames de la Ferrière (Les Messieurs de Grandval, tome 2), de Christian Signol, éd. Albin Michel, 20,90 €.**

## Les Origimots



D'où viennent les mots? Parfois de tous et des détours! Claude Duneton est un détective un peu particulier, il les pousse, il les

débusque et les découvre pour raconter leur histoire.

**Les Origimots, de Claude Duneton, illustrations de Nestor Salas. Ed. Gallimard jeunesse, 13 €.**

## Le monde entier est ma cachette



Une jeune fille dans un train. Elle s'appelle Marge et lit un roman dont elle est l'héroïne. L'auteur, un homme d'âge mûr, y raconte leur liaison

amoureuse. Roman à clés? Roman policier? Fantastique? Jean-Paul Chavent joue avec le lecteur dans cette mise en abîme étonnante où l'on croise Nabokov et Fitzgerald.

**Le monde entier est ma cachette, de Jean-Paul Chavent, éd. de La Table Ronde, 20 €.**

## Une famille bien comme il faut



Ecartelée entre secrets, soupçons et drames, la famille Tillet de Valleyrac, propriétaire d'un château bordelais, est au bord de l'implosion. Un portarit sans concession de milieu

bourgeois provincial si attaché au qu'en dira-t-on.

**Une famille bien comme il faut, de Marie-Claude Gay, éd. Jean-Claude Lattès, 18 €.**

## Longtemps je me suis couché de bonne heure



Suite à une libération conditionnelle, Sébastien Ponchelet, petit truand sans envergure, est manutentionnaire dans une prestigieuse maison d'édition

parisienne. Il y découvre un jour

un manuscrit égaré qui commence par la phrase : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » Ces huit mots vont changer sa vie. D'autant qu'en prison, il avait rencontré Sholam, un génial voleur de tableaux qui est aussi un grand lecteur. Un hommage resplendissant à l'art, à l'amour, à la vie.

**Longtemps je me suis couché de bonne heure, de Jean-Pierre Gattégno, éd. Actes Sud, 19,50 €.**

## Le Souffle des alizés



Deux jeunes gens quittent l'Espagne pour l'Angleterre où les attend un magot mais la tempête les détourne de leur route. Ils tombent aux mains des pirates et sont

vendus comme esclaves. Armés de leur courage, de leur humour et de leur rage de vivre, nos deux héros vont affronter les pires difficultés. Ils doivent survivre, échapper aux attaques et poursuivre leur chemin ; sans oublier d'affronter les tourments de l'amour et résister (ou céder) aux multiples tentations qui fleurissent sous leurs pas.

**Le souffle des alizés (Le vent d'Espagne, T2), de Colette Laussac, éd. Robert Laffont, 20,90 €.**

## On les a reçus, on vous en parle...

### Les cocasseries du resto par Mamita.

Des situations absurdes et drôles racontées par une restauratrice. « Pour les personnes qui travaillent dans un restaurant, au service d'une clientèle qui a parfois des conversations et des attitudes les plus folles... Ed. du Ver luisant, 7,50 €.

### Le pitancier de ces dames par Lyliane Cueilhes.

les aventures galantes ou diaboliques de huit femmes célèbres qui, par leur éclatante beauté ou leur sombre laideur, ont marqué leur époque et parfois influencé le cours de l'histoire. Ed. du Ver luisant.

### Le cochon limousin, dit cul-noir de Saint-Yrieix

par Pascal Rabot et Florence Coudert, préface de Paul Marquet.

L'histoire de ce cochon originaire de Saint-Yrieix mais aussi des recettes de Charlou Reynal et des photos de la star cul-noir sous toutes les coutures! Ed. Mines de rien, 15 €.

## RENCONTRE CITOYENNE



La Ville de Brive et son centre municipal Jacques Cartier organisent la première rencontre citoyenne autour d'un verre de l'amitié le mercredi 25 octobre à 18h30 à la salle polyvalente du centre à Tujac. Cette rencontre ouverte aux habitants des quartiers de Tujac, du Bouygue et de Gaubre, fait suite à celles orga-

nisées à Rivet et aux Chapélies. L'occasion pour les habitants d'échanger sur leur cadre de vie et aussi d'évoquer les projets pour la cité. ●

**Renseignements :**  
Mairie de Brive-  
Comités de quartiers,  
Tél. : 05.55.92.39.39  
ou au Centre Jacques  
Cartier,  
Tél. : 05.55.86.34.60

## → ACTUALITÉS

### Conseil municipal

Pour ce premier conseil municipal de la rentrée, beaucoup de délibérations étaient à l'ordre du jour dont un grand nombre étaient consacrées au renouvellement de marchés de fournitures.

**Aménagement du bouldrome municipal :** Poursuivant sa politique en matière d'équipements sportifs et de loisirs, la Ville souhaite aménager un véritable bouldrome de plein air. En effet, le bouldrome actuel, installé sur un parking et la quasi disparition de la discipline boules lyonnaises incitent à réaménager l'ancien bouldrome de lyonnaise. Ainsi, seront aménagés une aire de jeu pouvant recevoir des épreuves officielles de pétanque, l'éclairage des terrains de jeu, un nouveau bloc sanitaire, réfection de la buvette et d'une structure de stockage du matériel. Coût prévisionnel 100.000€ financé en partenariat avec les clubs de pétanque et le Conseil général.

**Adhésion de la Ville au Groupement régional de santé publique du Limousin :** Jean-Louis Estagerie, conseiller municipal et membre du Conseil d'administration de l'hôpital de Brive représentera la Ville au sein de ce Groupement. Le Groupement régional de santé publique a pour objet la mise en œuvre de programmes de santé qui se fondent sur l'observation de la santé dans la région ; assurer et contribuer à la mise en œuvre d'actions particulières.

**Subventions spécifiques à des associations à caractère social**  
Groupe d'études pour l'insertion sociale des trisomiques (GEIST 21), 300 euros ; Croix Rouge Française, délégation locale, subvention exceptionnelle de 250 euros pour l'organisation de la Journée mondiale des premiers secours organisée à Brive le 9 septembre 2006. ●

## → 126<sup>e</sup> R.I.

# 100 ans de lien, de soutien et d'attachement

Le 11 août 1907, le 126<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie s'installait à Brive. En partenariat avec la Ville, il fêtera son centenaire de mars à novembre 2007.

**A**u cours d'une récente conférence de presse, le 126<sup>e</sup> R.I., en partenariat avec la Ville, a levé le voile sur les commémorations du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du régiment à Brive. En préambule, Bernard Murat soulignait l'attachement des Brivistes au 126<sup>e</sup> et la qualité des relations que les deux institutions entretiennent. Le Colonel Barnay, chef de corps du régiment depuis août 2005, faisait observer qu'en dépit de la professionnalisation du régiment en 1998 et l'évolution de ses missions - le plus souvent à l'étranger (actuellement en Côte d'Ivoire, en Afghanistan et en République Centrafricaine)-, l'ancrage du 126<sup>e</sup> à Brive demeure intact. Il était donc naturel que

« ce centenaire du régiment à Brive soit placé sous le signe de la réciprocité, Ville-126<sup>e</sup>. »

Ainsi de mars à novembre 2007, de nombreuses manifestations festives, culturelles et sportives seront organisées. Tout commencera le 17 mars par un défilé du 126<sup>e</sup> dans la ville avant que, conformément à l'engagement que le maire avait pris lors de sa visite aux soldats du 126<sup>e</sup> en Côte d'Ivoire en août 2005, la Ville remette au régiment un bison, animal emblème du 126<sup>e</sup>. Cette remise se fera dans les jardins de la Guierle et sera suivie d'une prise d'armes. Le soir, l'Espace des Trois Provinces accueillera un concert de la Musique principale de l'Armée de terre.

### RACONTER L'HISTOIRE DU 126<sup>e</sup>

Profitant de cette conférence de presse, le Colonel Barnay lançait un appel aux Brivistes, anciens du 126<sup>e</sup> et familles d'anciens, pour leur demander de participer à la réalisation d'une exposition sur l'histoire du régiment à Brive et à l'édition d'un ouvrage en prêtant ou en offrant souvenirs, lettres... Cette exposition est prévue du 3 au 23 avril à la Chapelle Saint-Libéral. ●



# Aménagement urbain: Trois questions à Evelyne Vidalo, premier adjoint au maire, chargée du développement urbain.

**Brive connaît une mutation importante avec un développement de projets immobiliers sur l'ensemble des quartiers de la ville. Nous avons demandé à Evelyne Vidalo, premier adjoint chargée du développement urbain, le rôle de la Ville et de la direction du développement urbain et les règles qui s'imposent.**

## **Brive Magazine : Quel est le rôle de la Ville dans l'aménagement urbain de la commune ?**

**Evelyne Vidalo** : « Fidèle à la charte urbaine qui détermine un développement économique en maintenant une qualité du cadre de vie, nous avons, avec l'équipe du Développement urbain de la Ville de Brive, la charge d'adapter notre ville aux évolutions. La direction du Développement urbain assure un rôle de conseil, de suivi et de contrôle dans l'aménagement de la ville. Tous les projets de construction de logements déposés en mairie font l'objet d'une comparaison approfondie et minutieuse avec les règles d'urbanisme en vigueur sur la commune. Dans un souci de cohérence du tissu urbain et de sauvegarde du cadre de vie briviste, les projets d'importance font également, en amont du dépôt de permis de construire, l'objet de rencontres entre promoteurs et services techniques pour définir les enjeux. »

## **BM : De qui vous adjoignez-vous les conseils ?**

**E.V.** « De nombreux secteurs de notre commune se distinguent par leurs homogénéités architecturale et paysagère. La Ville s'adjoit les avis de son architecte conseil et de l'architecte des Bâtiments de

France qui valident ou pas la pertinence des projets proposés dans le respect des dispositions réglementaires et en accord avec l'architecture briviste existante concernant le choix des matériaux et des teintes notamment. »

## **BM : Quels sont les projets d'aménagement urbain de la Ville ?**

**E.V.** : « Comme vous le savez, tous les projets urbains de la Ville de Brive sont inscrits dans notre document de référence qu'est la Charte urbaine présentée par le maire aux Brivistes en



2000. Elle dessine Brive jusqu'à l'horizon 2015 ; elle est la feuille de route des services de la Ville. La promenade Quai Tourny - mairie ou encore la Fontaine de la République en sont des exemples. » ●

Notre photo: (de gauche à droite), Fatima Abdelkader, Brigitte Nironi, Evelyne Vidalo, Vincent Montjot, directeur du Développement urbain, Pierre Caillaud, architecte conseil de la Ville, Pierre Malinie, chef du service Droit des sols et Roger Fite, maire adjoint, lors d'une réunion de travail.

# CAB : RAPPORT D'ACTIVITÉS



## → 2005

La Communauté d'agglomération de Brive vient de publier son rapport d'activités pour l'année 2005. Tous les grands secteurs de compétence de la Communauté d'agglomération de Brive y sont passés en revue, permettant ainsi de se faire une idée concrète du chemin parcouru, non seulement en 2005, mais aussi depuis sa création il y a cinq ans.

Le rapport d'activités 2005 est disponible au siège de la Communauté d'agglomération de Brive, Immeuble Le Millénium, 3, avenue Léo Lagrange à Brive ou par téléphone au 05.55.74.70.18. Vous pouvez aussi le demander à l'accueil de votre mairie.

## → L'AGENDA

### → EXPOSITIONS

#### → Pigments naturels et tissages d'Afrique

Toiles de Mamoudou Bolly.  
Jusqu'au 20 octobre,  
Centre Jacques Cartier.  
Entrée gratuite.  
Rens : 05.55.86.34.60.

#### → La guerre d'Espagne

Jusqu'au 4 novembre au  
Centre Edmond Michelet.  
Entrée gratuite.  
Rens : 05.55.74.06.08.

#### → Cerredo

Peintures  
Jusqu'au 22 octobre, galeries  
du Théâtre municipal.  
Entrée gratuite - Tout public.

#### → Musée Labenche

Vêtements et accessoires de  
nos campagnes, du XIX<sup>e</sup> et du  
début XX<sup>e</sup> siècle.  
Jusqu'au 25 octobre.  
Salle d'exposition temporaire.  
Rens : 05.55.18.17.70  
Entrée libre. Tout public.

#### → Matière à réflexion

Peintures de Marie-Pierre  
Bazin.  
Jusqu'au 5 novembre,  
salles du restaurant  
Le Boulevard,  
8, bd Jules ferry.

#### → Ode Laurens

Peintures et aquarelles.  
Jusqu'au 30 novembre,  
Hôtel Le Teincurier.

#### → Paniers vides et ventres creux

Douze affiches de propagande  
liées au quotidien des  
Français sous l'occupation.  
Jusqu'au 12 janvier  
au Centre Michelet.  
Entrée libre.  
Rens : 05.55.74.06.08.

### → AU JOUR LE JOUR

#### → Mardi 17 octobre

**Une heure et demie  
de retard** (théâtre)  
Mise en scène : Bernard  
Murat. Avec : Evelyne Buyle  
et Patrick Chesnais.  
20h30, au Théâtre municipal.  
Saison culturelle.  
Rens : 05.55.86.14.58.



#### → Jeudi 19 octobre

**Attention aux vieilles dames**  
(théâtre) de Mattei Visniec.  
Présenté par l'Atelier  
théâtre de Terrasson.  
Mise en scène : Jean Faure.  
**Recontres amateurs du  
Théâtre de la Grange.**  
20h30, Théâtre de la Grange.  
Rens : 05.55.86.97.99.

#### → Jeudi 19 octobre

**Cercle de lecture ALF**  
Avec Maryse Batut pour son  
dernier livre «Un parfum de  
lavande» (Ed.Lattès).  
20h30, Maison des associa-  
tions. Rens : 05.55.17.26.08.

#### → Vendredi 20 octobre

**Barbara Furtuna - Polypho-  
nies corses** (musique)



20h30 à la collégiale  
Saint-Martin.

Saison culturelle.  
Rens : 05.55.86.14.58.

#### → Vendredi 20 octobre

**Le général Martial Mattered**  
fantassin de l'Empire.  
Conférence du Dr Marius  
Ducloux pour l'Université  
du 3<sup>e</sup> Age  
15h, cinéma Rex  
Rens : 05.55.17.84.16.

#### → Vendredi 27 octobre

**«L'aigle à deux têtes»**  
Un film de Jean Cocteau de  
1948 avec Jean Marais,  
Edwige Feuillère, Silvia  
Montfort et Jean Debucourt.  
**Cinéclub de l'Université  
du 3<sup>e</sup> Age.**  
15h, cinéma Rex  
Rens : 05.55.17.84.16.



#### → Vendredi 27 octobre

**Chine des villes et Chine des  
champs** (conférence)  
Par Jean-Marc Plantade,  
journaliste au Parisien.  
**Lions Club Brive Doyen**  
20h, CCI du Pays de Brive  
Rens : 05.55.17.96.40.

#### → Jeudi 2 novembre

**Bernard Lavilliers  
chante Ferré** (musique)  
**Concert d'ouverture de  
la Foire du livre.**  
20h30, Espace des Trois  
provinces.  
Rens : 05.55.86.14.58.

### → AGENDA SPORT DU 21 OCT → 5 NOV

#### → PIED AGILE

Départ de l'Auberge  
de jeunesse : dimanche  
22 octobre, 28 km  
à Voutezac (R.V. à 8h15)  
Rens : 05.55.24.34.00.

#### → RANDO- GAILLARDES

Départ du parking  
de la patinoire municipale :  
dimanche 22 octobre,  
10km à Donzenac  
(R.V. à 8h30) ; mercredi 25  
octobre, 12km à Beynat  
(R.V. à 13h30) ; dimanche  
29 octobre, 12km  
à St-Julien Maumont  
(R.V. à 13h30).  
Rens : 05.55.86.94.03.

#### → PISCINE

Les bassins intérieurs du  
stade nautique municipal  
sont ouverts au public  
depuis le 18 septembre :  
lundi, mardi, jeudi  
et vendredi, de 12h à 14h  
et de 16h à 20h (mardi  
à partir de 17h), mercredi  
de 12h à 19h, samedi  
de 12h à 18h et dimanche  
de 9h30 à 12h30.  
Entrée à 2,70€  
(2,20 pour les moins  
de 16 ans).  
Possibilité d'abonnement  
à 20 entrées. Le port  
du bonnet est obligatoire  
pour accéder aux bassins.  
Rens : 05.55.74.37.27.

#### → PATINOIRE

La patinoire municipale  
est ouverte au public  
mercredi de 10h à 11h45  
et de 14h30 à 17h15,  
vendredi de 20h30 à 22h45,  
samedi de 14h15 à 16h45  
et de 20h30 à 22h45,  
dimanche de 10h à 11h45  
et de 14h30 à 17h15.  
Entrée avec location de  
patins à 6,40€ pour adultes  
et 4,90€ pour scolaires  
et étudiants. Possibilités  
d'abonnements et tarifs  
de groupe avec ou sans  
location de patins.  
Attention, le port de gants  
est obligatoire.  
Rens : 05.55.74.34.62.

→ GROUPE DES ÉLUS SOCIALISTE ET APPARENTÉS

## Le « barreau » « coup de bambou »

Le débat public en cours sur le « projet de ligne à grande vitesse Poitiers-Limoges » nous rappelle à la réalité : s'il se réalise, ce sera au mieux dans 10 ans, mais plus vraisemblablement dans 15, autrement dit, presque dans une autre vie, qu'une liaison ferroviaire à grande vitesse fera gagner 50 à 70 minutes aux voyageurs allant de Brive à Paris !

Cela est-il acceptable ? Evidemment non. D'autant qu'une autre solution existe : la modernisation prioritaire de l'axe nord sud, Paris Orléans Limoges Toulouse, le fameux POLT, en utilisant la technologie pendulaire.

Seulement voilà, annoncé par Bernadette Chirac, à quelques jours d'une élection régionale difficile pour la droite, ce « barreau TGV » Limoges-Poitiers, se devait d'être préféré ensuite et malgré tout au projet POLT défendu par la gauche !

Pourtant celui-ci a d'incontestables

avantages :

- il ferait accéder les brivistes bien avant dix ans à la grande vitesse,
  - il permettrait la modernisation nécessaire de l'axe nord-sud actuel, ouvrant la voie à l'amélioration des services Teoz proposés par la SNCF et à une liaison plus rapide vers Toulouse,
  - il coûterait 7 à 8 fois moins cher qu'un « barreau » s'arrêtant à Limoges.
- Car ce qu'on nous dit peu, c'est que ce « barreau », d'un coût estimé de 1,15 à 1,3 milliards d'euros, devrait mobiliser les finances des collectivités territoriales du Limousin à hauteur de 20 % à 30 % du coût de réalisation, soit environ 300 millions d'euros... A ce tarif-là, ce n'est plus un « barreau », c'est un « coup de bambou ».

Jean-Claude Chauvignat  
Conseiller Municipal  
Conseiller Général de la Corrèze

## TRAIN-TRAIN

En 1860, la liaison ferroviaire entre Brive et Paris s'effectuait par Périgueux en plus de 10 heures.

Un siècle plus tard, le Capitole ramenait le trajet à moins de 4 heures, et, ce qui est sûr, c'est que pas une minute de plus n'aura été gagnée en 2010 pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de la gare de Brive.



Lors d'une récente réunion de présentation du « projet de liaison ferroviaire de Brive à Paris par Poitiers », un

quidam se plaignait, face à une salle vide, du désintérêt des brivistes pour l'avenir de leur ville.

Il n'en est rien : les brivistes sont simplement fatigués que l'on se moque d'eux. Chacun sait, il n'est qu'à voir le soutien embarrassé que le Sénateur-maire lui apporte, que ce projet est le fruit d'un caprice princier né dans un contexte électoraliste et qu'il n'a aucune chance d'aboutir.

Le Réseau Ferré de France aura beau faire sa promotion en quadrichromie, ce projet de liaison reste une injure au bon sens et une atteinte à la plus élémentaire notion d'aménagement du territoire.

À moins, naturellement, que dans un avenir proche, la liaison Corrèze-Poitou ne devienne le centre de gravité de la France...

Etienne Patier

→ GROUPE DES ÉLUS COMMUNISTE

## Les partenaires privés vont-ils se priver ? Ils auraient bien tort !

Chaque fois qu'il s'agit de financer des projets, un postulat est asséné : l'Etat n'a plus d'argent. A l'évidence les cadeaux sans contre-partie aux entreprises et aux contribuables les plus riches le privent de ressources.

L'Etat transfère donc des compétences aux collectivités sans transférer les moyens indispensables (routes aux départements, agents de l'Education nationale et secteur social aux régions...). Les collectivités devraient trouver de la ressource elles qui n'ont pas d'argent.

Dès lors, des projets de développement, d'infrastructures sont en panne de financement. Un remède miracle aurait été trouvé : le partenariat public-privé qui fait appel aux milieux financiers. Pourquoi pas si l'intérêt collectif et la notion de service public prévalent. Cela

risque de ne pas être le cas. Ce gouvernement a privatisé la Caisse des dépôts et consignations, la logique financière du profit maximum domine et avec elle celle des fonds de pension.

Les lignes à grande vitesse Paris-Poitiers-Bordeaux, l'éventuel barreau Limoges-Poitiers, l'aéroport de Brive seront-ils otages de cette logique, ainsi que des élus qui ont plus d'ambition pour leur situation personnelle que pour le territoire ? L'avenir réservera-t-il des surprises ? ●

André PAMBOUTZOGLOU  
Conseiller Municipal de Brive  
Vice-Président du Conseil Régional du Limousin



Le bureau des élus  
de l'opposition se situe  
14 Boulevard du Salan  
Tél : 05.55.18.02.18  
mardi après-midi  
mercredi après-midi  
jeudi après-midi



## BRIVE PRATIQUE

SAPEURS POMPIERS : 18
SMUR : 15
POLICE SECOURS : 17
GENDARMERIE : 05.55.86.08.12
DÉPANNAGE GAZ : 05.55.23.17.19
DÉPANNAGE ÉLECTRICITÉ : 08.10.33.31.19
URGENCES SOCIAL : 115
MÉDECINS DE GARDE : 05.55.17.46.00
SOS MÉDECINS : 05.55.20.67.67
DENTISTE DE GARDE : 15
PHARMACIEN DE GARDE : 05.55.17.46.00
SOS VIOLENCES CONJUGALES : 05.55.88.20.02
SOS AMITIÉ : 05.55.79.25.25
ENFANCE MALTRAITÉE : 08.00.05.41.41
MALTRAITANCE PERSONNES ÂGÉES : 05.55.17.20.20
ENTRAID'SIDA : 05.55.33.54.33
VÉTÉRINAIRE DE GARDE : 05.55.17.46.00
SPA : 05.55.86.05.70
AÉROPORT DE BRIVE (réservations) : 05.55.86.88.36
ALCOOLIQUE ANONYMES : 05.55.74.29.99
BRIVE AVF ACCUEIL : 05.55.23.62.82
CENTRE HOSPITALIER : 05.55.92.60.00
CENTRE MÉTÉO : 08.92.68.02.19
CENTRE ANTI-POISON ANIMAUX : 02.40.68.77.40
DÉPANNAGE EAU/ASSAINISSEMENT : 05.55.18.99.18
FOURRIÈRE (VÉHICULES) : 05.55.17.46.00
FOURRIÈRE (ANIMAUX) : 05.55.24.03.72
HÔTEL DE POLICE : 05.55.17.46.00
INFOBUS (RÉSEAU STUB) : 05.55.74.20.13
MAIRIE : 05.55.92.39.39
OFFICE HLM : 05.55.87.98.50
POINT ECOUTE JEUNES 19 : 05.55.87.47.51
OFFICE DU TOURISME : 05.55.24.08.80
MAIRIE SERVICES : 0800 50 93 93

## → LES NAISSANCES

**14 SEPTEMBRE** : Lola PASCUAL de Julie PASCUAL ; Hugo, Alain TAJAN - - BEILLOT de Emmanuel TAJAN et Valérie BEILLOT.  
**15 SEPT** : Matthias BEYER de Stéphane BEYER et Anouck FONDRAZ ; Anouar-Naji FAÏZ de Mustapha FAÏZ et Salma ENNOUHI ; Justin, David, Ulrich, Lucky RUPP de Elisa RUPP.  
**17 SEPT** : Romy, Léonie AMARDEILH de Bertrand AMARDEILH et Karen BREUILH ; Julia FAIVRE de Emmanuel FAIVRE et Beata NIEMCZYK.  
**18 SEPT** : Laly BARRUEL de Arnaud BARRUEL et Sophie COURCELLE ; Emma, Marie, Chantal VALLO de Bruno VALLO et Mylène SARNEL.  
**19 SEPT** : Mélinda, Reine-Marie HAMOT de Jean-Daniel HAMOT et Patricia MARTINS.  
**20 SEPT** : Léa PUIDEBOIS de Christophe PUIDEBOIS et Brigitte ALBINO ; Pierre VAYSSIE de Guillaume VAYSSIE et Caroline CHAMPRIGAUD.  
**22 SEPT** : Morgan, Yohan BONNET - - GOASDOUE de Sylvain BONNET et Maud GOASDOUE ; Agathe, Louise, Simone FAURE - - ROUBERTIE de Olivier FAURE et Laurence ROUBERTIE ; Driss, Mathias FERRET de Mathieu FERRET et Fabienne GAUZES.  
**23 SEPT** : Océane, Marie, Marguerite CONJAT de Laurent CONJAT et Nathalie NOIX ; Enzo, Michaël, Hugo MARMY de Michaël MARMY et Laura VERGNES ; Tom, Alain MAZENQ de Joël MAZENQ et Emilie DAVID.  
**24 SEPT** : Rasih-Efe GUNDUZ de Ertan GUNDUZ et Cigdem KARATAS.  
**26 SEPT** : Luna BEC de Joël, André BEC et Sandrine NAUD ; Lola BELONY de Nicolas BELONY et Stéphanie BOURDET ; Lola CHANET de Arnaud CHANET et Béatrice PERET ; Justine, Lola DUBOIS de Cédric DUBOIS et Virginie THOMAS.  
**27 SEPT** : Elorine, Victorine GAILLARD de

Cédric GAILLARD et Christelle BUSSET ; Constance MERVEAUX de Samuel MERVEAUX et Vanessa GUERRIER.  
**28 SEPT** : Robin, Louis, Joseph PEYRÉ de Jérôme PEYRE et Christel ASSERIN.  
**29 SEPT** : Léonard LOMME de Arnaud LOMME et Hélène BROCHARD.  
**Brive magazine s'associe à la joie des heureux parents.**

## → ILS S'AIMENT

**16 SEPTEMBRE** : Jimmy LAGNEAU et Fatima CHAÏB.  
**23 SEPT** : Christophe CHARLOT et Perrine CAILLE ; Jean-Thomas FERRET et Hélène COGNE ; Ivan MAWET et Séverine JOURDAIN.  
**30 SEPT** : Claude RICHIARDONE et Sandrine MOULIN ; Jean-Christophe VIANE et Khadija DEHBI.  
**Brive magazine adresse toutes ses félicitations aux nouveaux mariés.**

## → ILS NOUS ONT QUITTÉS

**14 SEPTEMBRE** : Marie-Louise BOIZET.  
**15 SEPT** : Françoise REPESE, veuve SOL.  
**17 SEPT** : Rachel DESBORDES, veuve DUMAS.  
**19 SEPT** : Gabriel BEZANGER ; Jean GAUCHER ; Eugénie GAUCHER, veuve SOUSTRE ; Denise GUILLEBAUD, épouse LE SAUX.  
**21 SEPT** : Lucie MADELMONT, épouse HAMER ; Marthe PASCAL, veuve LACHASSAGNE.  
**22 SEPT** : José METELO ; Suzanne PEUCH, épouse DANJOIN.  
**27 SEPT** : Roland DEVAUD.  
**29 SEPT** : Marie-Louise DESBORDES, veuve TAURISSON ; Bernard NOAILLAC ; Marie PALIDE, veuve DUPINET.  
**Brive magazine présente ses sincères condoléances aux familles**

## Nécrologie

### Jean-Paul Mouly

Jean-Paul Mouly nous a quitté le 2 octobre, à l'âge de 62 ans. En chemise été comme hiver, cigarette aux lèvres, la démarche toujours nonchalante, sa silhouette était bien connue des Brivistes. En premier chef, des générations d'anciens élèves de l'école des Rosiers où il avait été instituteur de 1970 à sa retraite en 2004. Passionné de rugby, il faisait montre de son talent et de sa plume à *La Dépêche* dont il était le correspondant ainsi qu'à *L'Equipe* et au *Midi olympique*. Très attaché au CABCL, il en a relaté les pages pendant près de 40 ans. Il fut même à l'origine, avec son ami Alain Aujol, du journal du club « Allez Brive ! ». Une inlassable activité qui ne l'empêchait pas de cultiver son autre passion pour le bridge. Homme de cœur et de convictions, tout en passions, il ignorait la tiédeur et les faux semblants.

**Brive Magazine présente ses sincères condoléances à ses proches.**